Explication sur les principes des idées du Juche 2

LE FLAMBEAU DU JUCHE ECLAIRANT LA SOCIETE HUMAINE



LE FLAMBEAU
DU JUCHE ECLAIRANT
LA SOCIETE HUMAINE

Pyongyang, Corée

Editions en Langues Etrangères

103 du Juche (2014)

« Les idées du Juche ont déterminé les lois de l’évolution de l’histoire et celles de la révolution sociale. Elles ont défini de manière originale les principes fondamentaux du mouvement social, du mouvement révolutionnaire des masses laborieuses qui créent et développent l’histoire. »

Kim Jong Il

Préface

Le monde a deux sphères principales : la nature et la société.

L’histoire de la coexistence de la nature et de la société est longue de deux millions d’années au cours desquelles l’homme a maintenu sa vie en mettant à son service la nature capricieuse.

Pour l’homme, la société est le terrain de la vie qu’il ne peut pas quitter ne fût-ce qu’un moment. De même que le poisson ne peut pas vivre hors de l’eau et l’oiseau ne peut pas voler sans l’air, de même l’homme ne peut pas vivre à l’écart de la société.

La société étant le terrain de la vie auquel l’homme doit sa vie, nous devons la chérir et soigner.

Pour le faire, il faut avant tout la passer au scanner.

Comme la chambre bien éclairée conditionne la bonne marche du ménage, il faut une grande théorie idéologique éclairant le vrai aspect de la société si l’on veut la cultiver en conformité avec l’aspiration de l’humanité.

Pendant longtemps depuis le début de la naissance de la société humaine, bon nombre de penseurs illustres ou

inconnus proposaient à leur guise des idées et théories, désireux d'éclairer la voie à suivre par la société et l'homme. Cependant, l'homme ne pouvait pas se donner pendant longtemps une idéologie authentique à même de le mettre à la place digne de maître de l'histoire.

Au seuil du XXe siècle, le monde a vu faire son apparition une nouvelle idéologie philosophique Juche.

Les idées du Juche, idéologie philosophique axée sur l'homme, élaborées par le Président Kim Il Sung et développées en profondeur par le Dirigeant Kim Jong Il, sont le nouveau flambeau donné à l'humanité. Ce flambeau lumineux du Juche porté haut par ces grands penseurs et théoriciens sans pareils éclaire sous un jour nouveau la nature, l'homme et la société à la fois et renouvelle la sphère de la société humaine, éperonnant encore plus le progrès et l'évolution de l'humanité.

Sous la lumière brillante des idées du Juche, tous les principes de la nature, de la société et de l'homme sont nés sous un nouvel aspect dans l'histoire de la pensée de l'humanité.

Dans ce livre, nous voudrions expliquer sur les nouveaux principes socio-historiques des idées du Juche. La lecture de cette partie aidera les lecteurs, nous

l’espérons, à comprendre la nature de la société dans le cadre de laquelle ils vivent, le processus de son évolution, le sujet de l’histoire sociale et la voie de son évolution.

Table des matières

1. La porte de la société humaine qui s'ouvre 6

1) Les hommes vivent ensemble dans la société 6

2) Le genre de la société dans l'histoire 15

2. A la recherche du sujet de l'histoire 35

1) Le peuple qui fait évoluer l'histoire 36

2) Pourquoi étaient-ils l'objet du martyre tragique? 50

3) Le XXe siècle : nouvelle époque de l'indépendance dans l'histoire de l'humanité 69

4) Le vrai aspect du sujet souverain de l'histoire : union étroite de la Corée 88

3. La société humaine progresse sur la voie que fraient les masses populaires 103

1) Suivant la loi propre aux mouvements sociaux 104

2) La voie que suit l'histoire est celle de l'indépendance 109

3) L'histoire de l'humanité n'est pas la voie royale 127

4) La force d'attraction imposante qui fait progresser l'histoire : la conscience idéologique indépendante 135

« Ce n’est d’ailleurs qu’en mettant l’homme au centre de toute préoccupation qu’on peut se faire une idée précise de la nature de la société et de la loi qui en gouverne l’évolution et le développement. La société est constituée par les êtres humains et les richesses créées par ceux-ci ainsi que par les rapports associant les uns aux autres. Ce sont évidemment les êtres humains qui sont les maîtres de la société. »

Kim Jong Il

1. La porte de la société humaine qui s’ouvre

Nous allons ouvrir la porte de la société dans le but de faire savoir correctement la société aux êtres humains qui vivent dans le monde. Les principes socio-historiques des idées du Juche sont composés de la nature de la société, du sujet de l’histoire sociale et des caractéristiques essentielles du mouvement social.

Ce chapitre porte sur la nature de la société en deux points : « Les hommes vivent ensemble dans la société » et « Le genre de la société dans l’histoire ».

1) Les hommes vivent ensemble dans la société

L’événement mondial remarquable : apparition de la société

Il y a deux millions d’années, sur le globe s’est produit un grand événement. Ce n’était pas l’énorme éruption d’un volcan ni le tremblement de terre ni la collision de la terre avec une autre planète. C’était l’apparition de la société humaine, événement inédit dans

l’histoire de la nature d’une durée de 20 milliards d’années.

La naissance de l’homme et l’apparition de la société

C’est grâce à ces événements que le monde a quitté sa marche naturelle de longue haleine pour accueillir la période d’un nouveau tournant où il emboîte le pas avec la corrélation entre la nature et la société.

Aussitôt après son apparition, la société a pénétré audacieusement dans le monde naturel qui semblait éternellement inébranlable, manifestant devant la nature sa puissance étonnante. En secouant des terrains inexplorés depuis longtemps, elle a laissé ses traces distinctes partout dans le monde.

Par suite de l’agrandissement rapide de la sphère sociale, aujourd’hui, sur la vaste scène mondiale, de nouveaux et grands changements se produisent tant dans la transformation et l’utilisation de la nature illimitée que dans le modelage de la vie et du destin de l’homme.

C’est l’homme qui est l’artisan du changement et de l’évolution du monde vaste englobant la nature et la société. L’homme forme la société dans le cadre de

laquelle il vit et agit. Grâce à lui, le monde sera de plus en plus à son service.

Pour connaître le changement et l'évolution du monde par l'homme, il faut bien savoir la nature de la société qu'est le domaine particulier du monde, son changement et son développement.

La « maison » où les hommes habitent ensemble : collectivité sociale

Nous voulons commencer cette partie par la parole du Dirigeant Kim Jong Il.

Ayant pénétré profondément le phénomène social, il a défini de façon scientifique ce que c'est que la société dans son œuvre publiée le 3 janvier 1992 « **La leçon historique de l'édification du socialisme et la ligne générale de notre Parti** ».

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« La société est en un mot une collectivité d'hommes qui jouissent de biens communs et entretiennent des rapports sociaux. »

C'est la parole bien juste dans laquelle la nature de la société s'est condensée de façon succincte et facile à comprendre.

La société est une collectivité d’hommes

C’est la première définition scientifique de la société que n’a pu donner aucun philosophe, aucun penseur ni aucun homme politique au cours de l’histoire de l’humanité de deux millions d’années.

Ainsi qu’il a dit, la société est une collectivité d’hommes.

En parlons plus en détail.

L’homme ne peut pas vivre à lui seul. Hors de la société, il est comme une feuille morte si on le compare avec la plante. C’est dans le cadre de la collectivité que l’homme peut se doter du profil digne de lui et soumettre à sa volonté le vaste monde en faisant pleinement valoir son intelligence et sa force.

Se rassembler pour former la collectivité sociale, c’est l’unique voie permettant à l’homme d’exister et de se développer en tant qu’être social. C’est le mode de vie propre à l’homme qui se distingue des autres êtres matériels comme l’animal.

Certes, dans le monde naturel il y a pas mal d’animaux, par exemple les singes, qui vivent en troupeau. Les fourmis et les abeilles eux aussi vivent par groupes des milliers ou des dizaines de milliers. Et

certains animaux font la chasse « collectivement », font « signe » à leur troupeau si un danger s'approche et agissent suivant un certain « ordre », ce qui est plus ou moins semblable à ce qui se passe dans la collectivité d'hommes.

Mais la collectivité d'hommes est fondamentalement différente du troupeau d'animaux. Celui-ci est un attroupement simple des individus, aveuglément formé tandis que celle-là est une union formée de façon consciente, avec un but précis, à partir des besoins et des intérêts de la vie.

C'est la collectivité sociale qui est le cadre principal dans lequel, en établissant des rapports sociaux, les hommes modifient et transforment la société et façonnent leur destin.

A ce propos, il y a une chose importante à souligner que voici: la société ne comprend pas seulement les hommes bien qu'elle en soit la collectivité. Comme ce qui a été déjà dit en haut, dans la société, il y a, outre les hommes, les richesses sociales et les rapports sociaux.

L'homme ne peut pas vivre à nu, isolément. Pour vivre, il a besoin des biens sociaux nécessaires à la vie et

des rapports de collaboration requis pour échanger des produits entre eux.

Voyons par exemple le procédé de fabrication.

La fabrication de véhicule, de navire ou d'avion nécessite toutes sortes de matériaux métalliques et chimiques et des outils de production tels que grue, robot, ordinateur, etc. Et y participent en commun beaucoup de personnes : dessinateur, ingénieur, producteur, etc. Ces rapports de collaboration ne concernent pas seulement la production. Tout se passe dans les rapports de collaboration, les activités politiques de l'Etat comme ses activités culturelles et artistiques.

Partant de cette réalité sociale, les idées du Juche disent que la société comprend non seulement les hommes, mais aussi les richesses sociales et les rapports sociaux. Les richesses sociales sont le moyen matériel et culturel créé et utilisé par les hommes tandis que les rapports sociaux sont les relations nouées entre eux au cours de la vie sociale.

Alors, ces trois composants exercent-ils une influence égale sur l'existence et le développement de la société ?

Il est vrai que ces trois éléments sont indispensables à l'existence de la société et à son développement, mais

quant à leur position et leur rôle, il y a la grande différence. Là existe l'élément noyau, soit le maître, qui joue un rôle de maître dans la position principale. Parmi ces trois composants, qui est donc le vrai maître qui contrôle et conduit tout ce qui est dans la société ?

L'homme est le vrai maître de la société

Les éléments constitutifs de la société ne forment pas les rapports mécaniques équilibrés comme dans le cas du mouvement des corps célestes ni les rapports d'existence dans la nature comme dans le cas de la chaîne alimentaire.

A la différence de la nature, la société a son maître grâce auquel tous les objets et phénomènes sociaux évoluent et se développent dans les rapports noués entre eux.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« La société est constituée par les êtres humains et les richesses créées par ceux-ci ainsi que les rapports associant les uns aux autres. Ce sont évidemment les êtres humains qui sont les maîtres de la société. »

Les idées du Juche justifient en deux points que les êtres humains sont les maîtres de la société.

Premièrement, les êtres humains sont les premiers éléments constitutifs de la société.

En dehors de l'homme, ni l'apparition de la société ni son existence ni son évolution ne sont concevables. Selon les documents archéologiques prouvés jusqu'ici de façon scientifique, la genèse de l'homme et l'apparition de la société datent de la même période. Autrement dit, l'apparition de la société est inséparablement liée avec les êtres humains.

De ce fait, selon les idées du Juche, ce sont les êtres humains qui sont les maîtres de la société, et non les richesses sociales ni les rapports sociaux.

Deuxièmement, l'homme joue un rôle de maître dans le changement et le développement de la société.

Dans la société sont déjà entassées des richesses inestimables, qui, au fil des jours, jouent un rôle plus énorme dans le développement de la société et des êtres humains. Cependant, les richesses sociales et les rapports sociaux, création des êtres humains, ne sont apparus qu'après l'apparition de l'homme, de qui dépendent donc entièrement leur création et leur changement.

Les richesses sociales créées jusqu'ici sont énormes et elles jouent un rôle de plus en plus croissant. Cela ne

signifie pas pour autant que le rôle de l'homme dans la société diminue. Certains gens négligent le rôle de l'homme en exagérant celui des moyens informatiques, partant du seul fait qu'à notre époque informatique, la production ne se fait pas sans ordinateur, mais c'est la manière de penser à l'esprit borné. Tout ce qui est dans la société dépend entièrement de l'intelligence de l'homme et de son rôle.

Il en est de même des rapports sociaux.

Les rapports sociaux, complexes, donnent une influence non négligeable au destin de l'homme et à sa vie ainsi qu'à l'augmentation des richesses sociales. Il est impossible donc de négliger les rapports sociaux en fait de l'existence de la société et de son développement. Et ces rapports sociaux, comment s'établissent-ils ? Quelle est leur corrélation avec l'homme ?

Si complexes soient-ils, les rapports sociaux se nouent, dans une petite mesure, par le dialogue entre hommes et, dans une grande mesure, à travers les relations entre pays et nations, soit, entre hommes et entre collectivités sociales.

Certes, aujourd'hui, divers moyens modernes jouent un rôle important pour rendre plus rationnels et plus

commodes les rapports sociaux. Par exemple, l'Internet, diffusé rapidement sur toute l'étendue du monde, rapproche encore plus les hommes et les Etats. Mais, tous ces moyens sont manipulés par les êtres humains. Sans l'homme, ils n'ont aucune valeur, ils ne sont rien d'autre qu'un organisme inanimé.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, ce sont les êtres humains qui créent et utilisent les richesses sociales et qui établissent et transforment les rapports sociaux. Il est donc incontestable que l'homme est le créateur, le gérant et l'utilisateur de la société.

En fin de compte, le maître de la société est l'homme.

2) Le genre de la société dans l'histoire

De même que l'homme, après sa naissance, passe la période d'allaitement, l'adolescence, la jeunesse, la maturité et la vieillesse, de même l'humanité passe les régimes sociaux des diverses étapes de développement.

Depuis la naissance de la société humaine, plusieurs sortes de la société ont fait leur apparition jusqu'à nos jours. Certaines sociétés, déjà effondrées, n'existent que dans le musée de l'histoire ou dans le manuel de

l'histoire, d'autres existent toujours et exercent certaine influence sur l'évolution de l'humanité et du monde.

Dans les sociétés de divers genres qu'ils avaient établies, les êtres humains menaient leur vie, tantôt en subissant des vicissitudes indescriptibles, tantôt en s'engageant dans la voie de la création ou de la lutte pour jouir d'une vie indépendante. Au cours de l'histoire mouvementée où ils devaient transformer la société, les êtres humains ont renversé parfois par leur lutte courageuse des sociétés qui ne leur convenaient pas.

A n'en pas douter, par la lutte inlassable de l'humanité progressiste, l'histoire dans son ensemble a couru, non pas à rebours, mais vers le progrès et la transformation.

Remontons vers l'histoire pour voir quelle était la première société humaine et quelle société réalise l'idéal de l'homme.

La première société humaine : société primitive

La société primitive était la première société humaine établie par les êtres humains lors de leur apparition. Née il y a environ deux million d'années, elle existait jusqu'à la période d'il y a 5000 ans.

L’apparition de la société primitive, c’était un tournant radical dans l’évolution du monde matériel illimité. Elle marquait l’avènement d’une nouvelle histoire du développement du monde réel, d’une nouvelle époque des activités des êtres humains.

Avant la naissance de la société primitive, il n’y avait aucune société humaine. Ce n’était que le monde naturel où existaient seulement des plantes comme la fougère ou des êtres vivants inconscients comme les dinosaures ou encore des objets inanimés.

Par suite des études de longue haleine des archéologues du monde, la conclusion relativement scientifique s’est tirée enfin sur la société primitive.

La société primitive était en un mot une société où les hommes menaient une vie commune en établissant des rapports d’égalité primitive. Au cours de cette société, les hommes qui venaient de sortir de l’étape des hominidés ont passé les étapes de pithécanthropes, d’anthropoïdes et d’homo sapiens ; ils ont formé la communauté primitive et vivaient par unités de la communauté clanique dite communauté clanique patriarcale ou communauté clanique matriarcale.

Les hommes n’étaient pas divisés en classes ou en

couches sociales comme aujourd’hui et ils étaient égaux bien que ce soit sous la forme simple et modeste.

Dans cette société il y avait l’organisation politique primitive dite conseil de clan formé de chef de clan, chefs de tribu et commandants militaires.

Les outils de production étaient des outils de pierre développés à travers le paléolithique, le mésolithique et le néolithique, puis des outils de bronze.

Les hommes travaillaient ensemble avec les moyens de production qu’ils possédaient en commun et consommaient en commun les produits. Dans la société primitive, les moyens de production et les produits étaient rudimentaires, mais elle se distingue de la société de classe du point de vue de la production commune et de la consommation commune.

La conscience de l’homme était au niveau de la religion primitive comme le totémisme ou l’animisme. Il n’y avait ni science ni lettre. Tous les membres de la société étaient ignares.

Vers la fin de la société primitive, les membres de la société clanique se sont divisés en classes antagonistes. Les chefs du conseil de clan ont transformé peu à peu le commandement politique en leur privilège et l’ont rendu

héréditaire, à l'aide duquel ils ont violé les intérêts des membres de clan, devenant les forces hostiles à leur égard.

D'un autre côté, par suite du développement des forces productives, une partie des produits restaient après la consommation, ce qui faisait apparaître des hommes qui s'en emparent afin de l'utiliser pour exploiter les membres des autres tribus.

En même temps que l'apparition des classes, l'Etat est né à cette période en tant qu'organisation politique visant à légaliser et consolider la position des hommes privilégiés du point de vue politique et économique. De cette façon, la société primitive a passé à la société d'exploitation.

Début de l'antagonisme de classe : société esclavagiste

La société esclavagiste était la première société d'exploitation basée sur la propriété exclusive du pouvoir étatique, des moyens de production et des esclaves par la classe des maîtres d'esclaves.

Dans cette société sont nées les classes : classe dominante et exploiteuse et classe dominée et exploitée

par suite de l’apparition de la différence, de la contradiction, du désaccord et de l’antagonisme entre les classes sociales.

Les classes principales sont les esclaves et les maîtres d’esclaves, en outre, il y avait les artisans et les petits agriculteurs.

La classe des maîtres d’esclaves, « maîtres » de cette société, a accaparé totalement le pouvoir étatique et les moyens de production principaux, surtout la terre, et même les esclaves qu’elle exploitait cruellement.

Les esclaves représentant les masses travailleuses principales de cette société formaient la classe exploitée, opprimée et méprisée. Ils n’étaient que les « outils parlant » que les maîtres pouvaient acheter et vendre librement.

Comme on peut le lire dans un code du Rome de l’Antiquité, les esclaves étaient « les animaux et les objets». A ce temps-là, ils étaient traités comme les animaux et distribués ou vendus comme les objets.

Nous pouvons savoir clairement la situation des esclaves par le fait que les Romains du Rome antique ont divisé les outils de leurs fermes en trois catégories : la première catégorie : ceux qui parlent clairement, la

deuxième : ceux qui parlent de façon vague, la troisième : ceux qui ne savent jamais parler. La première catégorie désigne les esclaves.

Lorsque leur maître est mort ou qu'il construisait son grand palais, les esclaves étaient obligés d'en être victimes : ils devaient se résigner à être enterrés vivants dans le tombeau de leur maître ou à côté de la première pierre du palais.

D'autre part, la situation des artisans et des petits agriculteurs revenait au même. Eux aussi, ils étaient exploités et opprimés par les maîtres d'esclaves à tel point qu'ils se détériorent jusqu'à la situation des esclaves.

Les esclaves se sont engagés dans la lutte vigoureuse pour se libérer de la sujétion de leurs maîtres, ce qui a mené finalement la société esclavagiste à la ruine.

Le soulèvement d'esclaves dirigé par Spartacus (74-71 av. J.-C.) éclaté à Rome, largement connu dans le monde et les autres révoltes ont donné un coup sévère à la classe des maîtres d'esclaves, secouant de fond en comble le système d'esclavage.

L'effondrement de la société esclavagiste a été suivi par l'apparition de la société féodale, une autre société

d’exploitation.

Société hiérarchique : société féodale

La société féodale était une société où les propriétaires fonciers et les seigneurs féodaux opprimaient et exploitaient cruellement les serfs et les paysans à l’aide du pouvoir de l’Etat et des moyens de production qu’ils accaparaient.

La période de la société féodale en Corée était de l’instauration au IIIe siècle av. J.-C. du Coguryo au milieu du XIXe siècle et en Europe occidentale, depuis la disparition au Ve siècle de l’Empire romain d’Occident jusqu’avant la première révolution bourgeoise d’Angleterre (1642-1649).

Dans la société féodale, un autre genre de la société d’exploitation qui a suivi la société esclavagiste, régnait la forme de domination et d’exploitation indirecte plus rusée, basée sur la hiérarchie et la terre, à la différence de la société esclavagiste marquée par la forme de domination et d’exploitation ouverte.

La classe dominante féodale a essayé de dissimuler, à l’aide de la religion, l’exploitation et l’oppression sur les paysans. Au cours de ce processus, l’illusion religieuse

s’est répandue dans la société, engendrant la domination de la dictature spirituelle des Eglises. C’est la raison pour laquelle les hommes postérieurs appellent le Moyen Age le « siècle de religion ».

Tous les droits ont été concentrés sur les autorités suprêmes : l’empereur, le roi et le pape qui présidaient aux activités de l’Etat. La classe dominante féodale a maîtrisé les masses populaires par moyen de la hiérarchie et les a opprimées sur le plan politique. Les hommes de toutes les couches sociales étaient assujettis et dominés, chacun appartenant à une hiérarchie donnée.

Les classes principales y étaient les propriétaires fonciers (seigneurs féodaux) et les agriculteurs. En outre, il y avait les artisans et les commerçants. Les propriétaires fonciers représentaient la classe exploiteuse et dominante et les agriculteurs, la classe exploitée et dominée.

Dans cette société, l’oppression et l’exploitation de la classe des propriétaires fonciers féodaux sur les masses populaires laborieuses étaient légalisées par le système hiérarchique.

La classe dominante occupait la hiérarchie privilégiée et la classe exploitée appartenait à la hiérarchie inférieure.

Les hommes possesseurs de la hiérarchie privilégiée pouvaient être promus à des fonctions supérieures de l'Etat. Ils étaient exempts des impôts et de la corvée. Même s'ils commettaient des crimes, ils avaient la privilégie de commutation. Les hommes de la hiérarchie inférieure étaient exploités, opprimés, humiliés et méprisés à travers des générations. A la base de cette hiérarchie étaient les rapports de classe de la société. Le système hiérarchique une fois établi, relativement indépendant des rapports de classe, était maintenu héréditairement.

Dans la société féodale, les moyens de production principaux étaient la terre. Les propriétaires fonciers et les seigneurs féodaux qui s'emparaient de la plupart des terres exploitaient les serfs et les paysans sous forme du fermage féodal.

Dans la société féodale aussi, les masses populaires n'ont pas attendu la mort, les bras croisés.

A commencer par le soulèvement des paysans de Qinsheng et Wukuang contre la dynastie féodale chinoise de Qin Shi Huangdi éclaté en 209 av. J.-C., enregistré comme le début de la lutte antiféodale du Moyen Age dans l'histoire de la Chine et du monde, la lutte

antiféodale des paysans continuait durant environ 2000 ans au total en Orient et en Occident. Sous l'influence de cette lutte, la société féodale d'une apparence absolue a commencé à s'effondrer peu à peu.

A la suite de la société féodale a été apparue la société capitaliste, dernière société d'exploitation la plus réactionnaire de l'histoire.

Champ d'activité de l'or et du capital : société capitaliste

La société capitaliste est la dernière société d'exploitation de l'humanité où la classe capitaliste d'une minorité infime monopolise le pouvoir de l'Etat et les moyens de production et exploite et opprime les masses populaires laborieuses.

Elle a ceci de particulier qu'elle transforme l'exploitation dissimulée par l'illusion religieuse et politique du Moyen Age en exploitation ouverte et cynique, directe et cruelle, et la personnalité de l'homme en valeur d'échange. Dans cette société, la classe exploiteuse minoritaire jouit de toutes les formes de droit, de liberté et de plaisir, alors que les larges masses populaires, notamment les ouvriers et les paysans,

mènent une vie inhumaine sans avoir aucune liberté ni aucun droit élémentaires.

La classe capitaliste transforme les masses travailleuses qui viennent de se libérer de la sujétion hiérarchique en esclaves soumis au salariat pour les exploiter.

Ce sont l'or et le capital qui se présentent comme un autre outil d'exploitation à la place de la hiérarchie de la société féodale.

Puisqu'elle est dominée par l'or et le capital, cette société s'appelle la « société de toute-puissance de l'or », où les rapports hiérarchiques entre hommes se transforment en rapports d'échange et l'exploitation et le pillage sur les masses populaires laborieuses se montrent ouverts. Les travailleurs n'ayant aucun moyen de production sont obligés de vendre leurs mains-d'œuvre, embauchés par la classe capitaliste.

« L'argent est le dieu de ce monde », c'est la parole qui condense la nature de la société capitaliste de toute-puissance de l'or. Dans la société capitaliste, l'argent est au-dessus de l'homme. C'est l'argent, et non l'homme, qui fait la politique et qui parle ; à côté de l'argent, l'homme ne vaut pas un sou.

Comme l’a dit déjà Marx, dans cette société, à la place de l’oppression violente est apparue la corruption et c’est l’argent, à la place de l’épée, qui est devenu l’espace le plus important du pouvoir social.

Les masses populaires, la classe ouvrière en premier lieu, sont forcées à se résigner à la privation des droits, à l’humiliation et au mépris dans tous les domaines de la vie sociale.

La société capitaliste est la société d’exploitation la plus cynique et la plus féroce, car ayant pour sa nature d’agresser et de piller non seulement les peuples métropolitains, mais encore les autres pays et nations.

La ruine du capitalisme est inéluctable, car la société capitaliste est la société la plus réactionnaire basée sur l’égoïsme individuel où l’argent décide de tout.

Le capitalisme transforme l’égoïsme en cupidité de la classe capitaliste d’une minorité infime et aggrave à l’extrême la contradiction hostile au sein de la société basée sur l’égoïsme.

Les intérêts individuels y sont l’idéal et l’objectif suprêmes et c’est un phénomène général de sacrifier les autres à l’enrichissement et au plaisir individuels. La polarisation des richesses, soit l’« enrichissement » et

l’« appauvrissement », s’accentue au fil des jours.

L’industrie de l’informatique, aussi développée qu’elle soit, ne peut pas guérir la société capitaliste des maladies incurables telles que la contradiction et l’antagonisme entre ouvriers et capitalistes, l’inégalité des richesses, la crise de chômage, la crise et le marasme économiques, ainsi que la nature exploiteuse et pillarde du capital, etc. Elle ne peut pas non plus satisfaire les exigences souveraines des masses populaires.

Du fait de la croissance des aspirations souveraines des masses populaires, de l’inégalité et du déséquilibre sociaux qui s’aggravent de jour en jour ainsi que de son caractère réactionnaire et antipopulaire, le capitalisme se ruinera inévitablement. Le passage de la société capitaliste basée sur l’égoïsme à la société socialiste reposant sur le collectivisme est une loi infaillible du développement de l’histoire.

La société socialiste, nouvelle société réalisée par les peuples au bout de la lutte contre le capitalisme, est la société la plus avancée de l’histoire de l’humanité, libérée de toutes les formes d’exploitation et d’oppression.

Idéal de l'humanité : société socialiste

Au cours de longue histoire, l'humanité a aspiré ardemment à une société sans exploitation ni oppression. Ce vœu séculaire a subi toujours des souffrances tout au long de l'histoire plusieurs fois millénaire, mais cela ne s'est jamais réalisé.

Et finalement est apparue la société où se réalise l'idéal de l'humanité. C'est la société socialiste qui permet aux larges masses populaires de réaliser leur aspiration.

L'aspect authentique du socialisme se manifeste par la vie socialiste dont jouit le peuple coréen.

Mis à la marge de la politique à travers des siècles et forcé au sort d'esclave dans la société d'exploitation, le peuple coréen s'est présenté sur la scène politique comme maître de l'Etat et de la société par suite de l'instauration du socialisme.

Dans la composition des députés à la 9e Législature de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC élus en avril 1990, les ouvriers représentent 37 %, les membres de la ferme coopérative 10,4 % et le reste du pourcentage est représenté par les hommes politiques, les hommes de sciences, les hommes de lettres, les artistes et les

religieux. Les femmes y occupent 20,1 %. Il en est presque de même pour la composition des députés aux assemblées populaires régionales de tous les échelons.

Parmi les députés, il y a des anciens valets et ouvriers journaliers, des cordonniers, des réparateurs de l'*ondol* (système de chauffage à la coréenne par le sol de la chambre), des égoutiers, des plombiers, etc. Fait inimaginable autrefois. Les masses populaires de nombreux pays du monde qui sont aujourd'hui encore sous l'exploitation et l'asservissement capitalistes le trouveront légendaire.

A ce sujet, un homme politique occidental a dit que « s'il y a une couche privilégiée en Corée du Nord, c'est le peuple » ; un professeur français a déclaré que le peuple coréen est l'« homme politique » qui participe aux affaires de l'Etat, le « gouvernant » majestueux et le « magistrat » équitable.

Quelle est la valeur de la société socialiste alors ?

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« La société socialiste est une société dominée par les masses populaires, et elle se développe grâce à la force créatrice du bloc solide qu'elles forment. »

Dans la société socialiste, les masses populaires dont

les ouvriers et les paysans, jadis abandonnés et traités comme esclaves, deviennent maîtres de la société.

Tout au long de l'histoire, jamais elles n'étaient dans la position de maître de la société. Seulement dans la société socialiste, en tant que maîtres authentiques de la société, elles détiennent entre leurs mains le pouvoir de l'Etat et les moyens de production et les gèrent par leurs propres forces.

La particularité de la société socialiste réside ensuite dans le fait que tout y est au service des masses populaires.

L'Etat et la société assurent effectivement à tous les travailleurs les droits à se nourrir, à s'habiller et à se loger ainsi que toues les conditions requises. Tous les travailleurs participent, selon leur capacité, au travail créateur pour la société et pour eux-mêmes et bénéficient de la distribution selon le résultat de leur travail. Ils jouissent d'autres bienfaits grâce à la mesure populaire de l'Etat.

Voici les conditions de logement en RPDC qui en montrent une partie.

La Corée socialiste construit les logements aux frais de l'Etat et les distribue gratuitement aux ouvriers, aux

employés et aux cultivateurs de la ferme coopérative.

Un jour printanier de 1992, un journaliste de *Asahi Shimbun* du Japon qui était en Corée pour faire le reportage libre a visité une famille à la cité Kwangbok, ville de Pyongyang. Il a demandé au chef de famille quelle est la superficie de l'appartement. « A peu près 80 ㎡ », a-t-il répondu le chef de famille. L'air incrédule, le journaliste a mesuré lui-même la superficie de l'appartement et il a dit : « Cela donne 110 ㎡ ! Et non 80 ㎡. »

Il est inconcevable qu'au Japon, un travailleur ordinaire habite un tel appartement ; les Japonais n'en croiront pas leurs oreilles, a-t-il dit. Et il a photographié toutes les pièces de l'appartement.

Mêmes des religieux de renom du monde, saisis d'admiration eux aussi, ont dit lors de leur visite en Corée : Pas besoin de mener la propagande de la foi pour la Corée, car la doctrine de la Bible y est déjà réalisée ; la Corée est une société idéale vue par Jésus en rêve, non pas le paradis d'Eden, mais le paradis terrestre du bien-être du peuple apporté par le Juche.

Ainsi, nous concluons que la société socialiste est une société authentiquement populaire, société la plus

avancée où les masses populaires sont maîtres de l’Etat et de la société.

« Les masses populaires sont le sujet de ces mouvements (mouvements sociaux). Sans elles, ces mouvements eux-mêmes ne pourraient voir le jour et il n'y aurait rien à dire sur l'évolution de l'histoire. »

Kim Jong Il

2. A la recherche du sujet de l'histoire

Jusqu'ici, nous avons considéré la nature de la société et divers régimes sociaux formés dans l'histoire.

Dans cette partie correspondante au deuxième système des principes socio-historiques des idées du Juche, nous vous expliquons sur le sujet de l'histoire.

Ce chapitre examine qui est le sujet de l'histoire sociale et pourquoi ce sujet occupe cette position et joue le rôle qui lui revient dans l'histoire. Les masses populaires sont le sujet de l'histoire, ce n'est que lorsqu'elles sont maîtres indépendants de l'histoire qu'elles peuvent modeler leur destin en toute indépendance et de façon créatrice, tels sont les contenus principaux de ce chapitre.

Les principes sociohistoriques du Juche ont vu le sujet de l'histoire en masses populaires et éclairé scientifiquement le rôle déterminant joué par elles dans le développement de l'histoire, corroborant ainsi que l'histoire sociale est une histoire des masses populaires.

Les idées du Juche ne sont pas qu'une simple théorie. Avec une grande force pratique, elles ont renouvelé le XXe siècle, dépassant la limite de théorie et elles se sont

incarnées brillamment dans la réalité d'un pays oriental qu'est la Corée socialiste.

La Corée socialiste axée sur les masses populaires largement connue dans le monde entier, cette réalité exaltante est un fruit précieux apporté par les idées du Juche.

Quelle est l'histoire des masses populaires créée par les idées du Juche et quelle est la réalité de la Corée socialiste ?

1) Le peuple qui fait évoluer l'histoire

« Le peuple est mon dieu »

Dès l'antiquité, les hommes vouèrent un culte au ciel en le considérant comme l'« unique Sauveur absolu », le « Rédempteur » capable de sauver leur destin.

Les hommes antiques vénérèrent le ciel comme l'Etre absolu qui préside à l'issue favorable comme à l'issue défavorable, au bonheur comme au malheur de l'homme. Les religieux à l'époque féodale profitèrent du culte du ciel pour systématiser et justifier la doctrine religieuse.

Les gouvernants de la société d'exploitation prétendirent être « Empereur » qui sauve le destin selon

le sermon du ciel. Mais ni « Dieu » ni « roi » ne furent grand être de l'histoire ou sauveur tout-puissant du destin.

Sans exception, ceux qui s'appuyaient sur la classe exploiteuse moururent malheureusement en tant que serviteurs déférents.

N'y a-t-il pas un Etre absolu qui puisse frayer le chemin à la société et à l'histoire et sauver le destin des hommes ?

Il y a un livre qui jouit d'un grand succès non seulement auprès du peuple coréen, mais encore chez les peuples du monde. Ce sont les mémoires « **A travers le siècle** » du Président Kim Il Sung.

Dans les mémoires appelés par les gens du monde « Encyclopédie du Soleil de l'humanité », « Trésor éternel de la révolution coréenne et manuel de la révolution » est écrit de façon vivante le trajet de la Lutte révolutionnaire antijaponaise dirigée par le Président Kim Il Sung.

Aussitôt après sa publication, ce livre publié jusqu'en juin 1998 en 8 tomes de la première partie de ses mémoires consacrée à la révolution antijaponaise a eu un grand retentissement auprès des peuples du monde.

En moins de 6 mois après sa publication, plus de 150 médias dans plus de 60 pays du monde ont présenté le système constitutif des mémoires et leur texte intégral ou leur résumé détaillé par chapitre et par leçon. Ils ont été édités en 14 langues et en plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Selon les nouvelles de l'étranger, pour le nombre d'exemplaires diffusés, ce livre « a surpassé les autres livres, devenant le best-seller. »

Au cours des vingt dernières années, ces mémoires ont été étudiés et diffusés dans plus de 170 pays du monde et édités en plus de 20 langues maternelles dans plusieurs dizaines de pays.

Quelle est la chose qui a permis à ces mémoires de faire se produire de grandes répercussions chez les peuples du monde ?

C'est la vie pleine d'événements émouvants du Président Kim Il Sung qui, prenant l'idée de déification du peuple pour la foi de toute sa vie, s'est mis entièrement au service du peuple qu'il considérait comme l'être suprême.

Le Président Kim Il Sung écrit dans ses mémoires « **À travers le siècle** » :

« <Le peuple est mon Dieu>, voilà ma foi et mon

credo. Voir en lui l'artisan de la révolution et du développement du pays et mettre sa force en action, telle est ma devise politique – traduite par le principe du Juche -, le suprême commandement que je me suis donné, tout en me mettant entièrement à son service. »

L'idée de déifier le peuple, c'est la foi et le credo que se faisait le Président Kim Il Sung toute sa vie. Cela signifie considérer le peuple comme le ciel. Au temps très ancien, les hommes considéraient le ciel comme le Créateur de tout ce qui est entre la terre et le ciel, ayant la force mystérieuse et inépuisable.

« **Le peuple est mon dieu** », cela signifie donc que c'est le peuple, et non la force mystérieuse et inépuisable quelconque, qui est dominateur et transformateur du monde et qui est maître, force motrice de la révolution et du développement du pays.

De ce point de vue, nous pouvons dire que l'idée de la « déification du peuple », ce concept est l'apogée de la position et du point de vue à l'égard du peuple.

Puisqu'elles sont basées sur ce concept, les idées du Juche brillent dans le monde comme littéralement une doctrine révolutionnaire impérissable pour

l'émancipation des masses populaires, comme le nec plus ultra de l'amour et du respect pour le peuple.

Le système et les contenus des idées du Juche reflètent tel quel le concept « **Le peuple est mon dieu** », ce credo de toute la vie du Président Kim Il Sung.

Quel homme est le peuple qu'il élevait au niveau du ciel ?

« Quel homme est le peuple donc ? »

Voici un bref récit d'un fait amusant qui s'est passé en Corée, récit qui nous montre quel homme est le peuple.

Immédiatement après la Libération de la Corée de son occupation militaire par l'impérialisme japonais, l'Union soviétique et les Etats-Unis ont formé le groupe d'enquête commun et l'ont envoyé en Corée avec la mission de délibérer sur la forme de la société à y établir.

Au cours de son séjour en Corée, le groupe a essayé de s'enquérir de l'opinion du peuple coréen sur l'édification d'une nouvelle société.

Un jour a eu lieu un entretien entre les délégués américains et des Coréens. Un Américain a fait une longue harangue sur la « démocratie américaine », disant

que la société américaine est une « société supérieure » qui assure au peuple la « liberté » et la « vie matérielle aisée ».

Un paysan coréen qui attendait avec tant d'impatience la fin de sa parole pompeuse lui a demandé :

« Vous dites que la société américaine est bonne. D'accord. Mais est-ce que vous avez donné la terre aux paysans ? » A cette question, l'Américain n'a pas trouvé la réponse, le visage rougi. Le paysan coréen a posé une autre question à l'Américain qui restait indécis.

« Y a-t-il dans votre loi la disposition qui stipule l'égalité des sexes en droits ? » Cette fois non plus l'Américain n'a pas pu répondre, car il n'y a pas de clause définissant l'égalité des sexes dans la loi des Etats-Unis déclarée pourtant à la face du monde comme la loi d'égalité pour tous.

Et le Coréen a continué :

« Vous dites que la société américaine est pour le peuple. Alors, quel homme est le peuple, hormis les ouvriers, les paysans et les femmes ? »

L'Américain a été complètement mis à quia. C'est parce que le mot « peuple » qu'il a employé désignait

seulement les capitalistes d'une minorité infime. Au contraire, pour le paysan coréen, le peuple signifiait les larges masses populaires y compris les ouvriers, les paysans et les travailleurs intellectuels. A travers la comparaison de la notion de peuple qu'avait le délégué américain avec celle du délégué coréen, nous pouvons avoir la réponse plus ou moins juste au mot de peuple.

Les idées du Juche donnent une définition claire de ce qu'est le peuple.

Dans son œuvre publiée le 1er novembre 1994 « **Le socialisme est une science** », le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Par masses populaires, on entend une collectivité sociale composée essentiellement de travailleurs, unis entre eux par l'identité de leurs besoins souverains et de leurs activités créatrices. »

Quelle claire définition !

Dans la société formée des hommes innombrables, le peuple est représenté par les travailleurs. Ceux qui n'ont pas les aspirations souveraines ni ne mènent les activités créatrices n'ont pas droit de cité dans les rangs du peuple.

Tel est le point de vue des idées du Juche à l'égard du peuple et ce point de vue est à la base de ces idées. Cette

position et ce point de vue sont conformes à l'histoire et à la réalité actuelle. Ce sont l'expression de la position fondamentale des idées du Juche qui privilégient les masses populaires.

Quelle est la composante des masses populaires ?

En effet, dans la réalité sociale, il n'est pas facile de distinguer les masses populaires, car au cours de l'histoire, leur composition sociale n'est guère fixe, mais change sans cesse.

Par exemple, la composition des masses populaires dans la société d'exploitation est essentiellement différente de celle de la société socialiste. Dans la société d'exploitation, les larges classes et couches sociales exploitées et oppressées par une poignée de classe exploiteuse et dominante font partie des masses populaires. Dans la société socialiste, où sont liquidées toutes les formes d'exploitation et d'oppression, toutes les classes et couches sociales appartiennent aux masses populaires.

Que faire pour savoir qui appartient aux masses populaires parmi de nombreuses collectivités sociales dans différentes sociétés en changement continu ?

Il faut en avoir un critère juste.

Dans les mémoires « **A travers le siècle** » du Président Kim Il Sung, vous pouvez lire la partie relative à Zhang Weihua (18 janvier 1913 – 27 octobre 1937, internationaliste chinois d'origine de la classe possédante).

Se souvenant de lui, le Président Kim Il Sung écrit :

« Dès mon enfance, je ne jugeais pas de la valeur de l'homme en fonction de sa fortune. Mon critère en la matière était de savoir combien il aimait ses semblables, son peuple et sa patrie. Même s'il était riche, je l'appréciais favorablement s'il aimait sa patrie et son peuple. Au contraire, une personne pauvre qui n'avait pas d'attachement pour la patrie et les gens, je la considérais comme indigne de mon estime. En un mot, pour moi, la mentalité était le principal critère pour juger de la valeur de quelqu'un. »

Pour prendre sa parole, le critère principal pour juger si un homme appartient aux masses populaires ou non, est, non pas ses origines sociales, mais son idéologie, sa conception du monde.

Certes, les classes existent dans chaque société. De ce fait, le terme de masses populaires reflète les rapports

sociaux et de classe. Il ne faut pas pour autant considérer unilatéralement l'aspect de classe.

L'homme n'est pas assujetti, dans ses pensées et ses actions, qu'à la seule influence de la position de la classe à laquelle il appartient. Celui qui reçoit une influence révolutionnaire et qui fait sienne une idéologie avancée peut servir les masses populaires sans égard à la position sociale de la classe dont il est issu.

L'idéologie est comme un phare. Comme le bateau fait son chemin à l'aide du phare, l'homme cherche la voie de sa vie à l'aide de l'idéologie.

Si un homme issu de la classe exploiteuse s'engage dans la lutte révolutionnaire, animés d'une idéologie indépendante, il peut appartenir aux masses populaires. Au contraire, celui qui est altéré idéologiquement risque de devenir le traître, l'ennemi de la révolution et du peuple même s'il est d'origine de la classe laborieuse.

C'est l'idéologie dont l'homme s'inspire, plutôt que ses origines sociales, qui sert de principal critère pour juger s'il appartient aux masses populaires ou non.

Quelle est l'idéologie, facteur principal qui détermine les masses populaires ?

Au cours de l'histoire, plusieurs idéologies exercent

une influence sur les actions de l’homme.

Les idées socialistes servent de bases idéologiques à la constitution des masses populaires. Elles sont une idéologie révolutionnaire indépendante qui reflète au mieux les aspirations souveraines des masses populaires. Celui qui s’imprègne des idées socialistes peut appartenir dignement aux masses populaires sans égard à ses origines sociales dont il est issu ni au régime social où il habite.

Cependant, il ne faut pas penser que seul l’homme imprégné des idées socialistes peut appartenir aux masses populaires. L’amour du pays, de la nation et du peuple peut aussi conduire l’homme à servir le peuple et à s’intégrer aux masses populaires.

L’amour du pays, de la nation et du peuple est une idéologie indépendante invitant à chérir et aimer la souveraineté du pays et de la nation, celle des masses populaires. Celui qui s’inspire de cette idéologie, qui que ce soit, peut servir la patrie, la nation et le peuple et s’intégrer aux masses populaires.

Le peuple est le sujet de l’histoire

Le peuple élevé au niveau du ciel est défini par les

idées du Juche comme le sujet de l'histoire.

Le terme de sujet de l'histoire désigne le responsable qui déclenche et impulse le mouvement sociohistorique consciemment et dans un but précis.

Le sujet de l'histoire est les masses populaires.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Ce sont les masses populaires qui font l'histoire de toute la société. »

On peut expliquer en deux points les raisons pour lesquelles les masses populaires sont le sujet de l'histoire.

Premièrement, ce sont les masses populaires qui ont accompli toutes les transformations sociohistoriques connues dans l'histoire. La lutte des esclaves pour leur affranchissement, la lutte contre la féodalité, la révolution socialiste ont été déclenchées sans exception par elles.

Deuxièmement, les masses populaires créent tout dans la société par leurs forces et intelligence créatrices inépuisables.

De son vivant, le Président Kim Il Sung a dit souvent que, s'il y a dans le monde un être tout-puissant, ce sont les masses populaires. Et il était toujours parmi elles en qui il puisait de la force et surmontait les difficultés en s'appuyant sur elles.

Pour cette raison, le peuple coréen le glorifie ardemment en l'appelant « grand Leader du peuple », sa vie entière « toute une vie consacrée au peuple ».

Ainsi que le Président Kim Il Sung avait pour son credo de toute la vie le concept « **Le peuple est mon dieu** », il n'existe dans le monde aucun être qui puisse égaler les masses populaires dans l'intelligence et la force créatrices.

A ce sujet, il y a une chose à souligner.

C'est que ce ne sont que les masses populaires qui sont le sujet de l'histoire et que l'individu ne peut pas l'être. Cela concerne la limite qu'a l'individu dans son intelligence et sa force. La capacité de l'individu n'est pas la source éternelle.

Comme dit le proverbe coréen : « Un homme seul ne peut être général », l'individu lui seul ne peut pas être général ni héros ni scientifique excellents.

Les classes exploiteuses réactionnaires ne peuvent pas être non plus le sujet de l'histoire. Elles sont, non pas le sujet, mais la réaction de l'histoire. Elles sont l'artisan qui cherche à imposer une marche arrière à l'histoire et à détruire la création.

Au cours de l'histoire, à cause de leurs guerres

d’agression, d’innombrables richesses sociales ont été détruites et les sociétés ont été reculées en arrière de plusieurs dizaines ou centaines d’années.

Il est naturel que les classes exploiteuses sont stigmatisées de réaction, elles qui ont fait reculer l’histoire en arrière et ont gaspillé et détruit d’innombrables richesses sociales précieuses.

César, dictateur du Rome antique, Napoléon, empereur de la France au XIXe siècle, Hitler de l’Allemagne fasciste et Mussolini de l’Italie fasciste du XXe siècle en étaient l’exemple, eux qui décidaient de tout au-dessus de l’histoire et des masses populaires, mais qui n’avaient pas pu conserver leur vie finalement.

Maintenant même, à chaque occasion qui se présente, les gouvernants réactionnaires se posent comme dominateurs par la voix de leur porte-parole, mais en réalité, ils n’ont aucune force ni aucune volonté de frayer la voie à la société. S’ils ont quelque chose, ce ne sont que la « capacité » de dominer le monde et d’opprimer les masses populaires ainsi que l’ambition de gain.

Aujourd’hui encore, les réactionnaires bourgeois continuent leur propagande mensongère visant à nier la

vérité incontestable que les masses populaires sont le sujet de l'histoire et à vanter la classe exploiteuse réactionnaire. Mais leur faiblesse se révèle sans cesse devant la vérité de l'histoire.

2) Pourquoi étaient-ils l'objet du martyre tragique?

En haut, nous avons expliqué que les masses populaires sont le sujet de l'histoire.

Mais à envisager le fait historique, les masses populaires n'ont pas occupé la position qui devait être la leur en tant que sujet de l'histoire. Cela est démontré par le fait qu'autrefois, dans les sociétés d'exploitation, les masses populaires ont été forcées au sort tragique par les classes exploiteuses en tant qu'objet de l'histoire.

Dans sa thèse « **Des idées du Juche** » publiée le 31 mars 1982, le Dirigeant Kim Jong Il écrit qu'autrefois, dans les sociétés d'exploitation, «…, **elles (les masses populaires) se sont vues priver de leurs droits par les classes exploiteuses minoritaires, ont souffert de l'exploitation et de**

l’oppression et n’ont pas occupé la position qui devait être la leur en tant que maîtres de la société. »

Vous allez connaître le sort lamentable qu’avaient subi les masses populaires en tant qu’objet de l’histoire à travers la situation déplorable des peuples des anciens nombreux pays colonisés du monde. De plus, vous allez comprendre ce que les masses populaires doivent faire pour devenir le sujet authentiquement souverain de l’histoire qui façonne son destin en toute indépendance et de façon créatrice.

Tristesse de la nation colonisée

Il se peut que l’homme subisse toutes les formes de tristesses au cours de sa vie. La plus grande de ces tristesses est celle d’un apatride au moment où il quitte sa patrie.

Arirang Arirang Araryo
Voilà qu’il franchit le col d’*Arirang*
Celui qui m’a laissée à l’abandon
Avant dix *ri* aura mal aux pieds.

C’est un couplet du chant « *Arirang* » fredonnée par

les femmes coréennes raccompagnant leurs maris qui quittent leur pays natal à la recherche de quoi vivre, le cœur plein de chagrin d'un apatride causé par l'impérialisme japonais au début du XXe siècle.

Dans le monde, il y avait pas mal de gens qui vivaient dans un pays étranger en éprouvant de la nostalgie. Pourquoi ont-ils quitté leur pays natal inoubliable pour émigrer dans un pays étranger où il n'y a personne avec qui parler avec joie ? L'apparition de la colonie en est la principale cause.

La colonie, c'est le pays ou territoire occupé et administré par les envahisseurs impérialistes étrangers, et dont il dépend complètement et sans aucune souveraineté sur les plans politique, économique et culturel, etc. Par suite de l'apparition de la colonie, les masses populaires martyrisées longtemps sous le joug de l'esclavage, de l'asservissement hiérarchique et du capital ont été obligées de se résigner à la fois à toutes les formes d'oppression sociale et de soumission nationale, situation bien déplorable.

Rien qu'en 1876, un sixième du territoire de l'Afrique représentant un cinquième de la superficie de la terre du monde était colonisé et en 1900, neuf

dixièmes étaient sous l'occupation des impérialistes.

On dit qu'entre 1451 et 1870, plus de 9 390 000 Africains ont été entraînés comme esclaves de l'Afrique colonisée en Amérique sous forme de la traite des esclaves. De ce fait, 20 % de la population mondiale que représentait l'Afrique au début du XVIIe siècle a été ramené à 7,7 % au début du XXe siècle. La perte du chiffre énorme de la population active pèse aujourd'hui encore à l'Afrique des conséquences fâcheuses.

Quand il s'agit du sort tragique des peuples des pays colonisés, on ne peut pas ne pas mentionner le sort des peuples asiatiques.

C'étaient les colonialistes britanniques qui ont commencé, en créant en Inde la « Compagnie anglaise des Indes orientales », à forcer le sort d'esclave colonial à l'Asie, continent au soleil levant où ont été créées pour la première fois dans le monde la civilisation de Taedonggang, la civilisation de Mésopotamie, la civilisation d'Indus et la civilisation de Huang He. Se posant en souverain suprême, en possesseur de terre en Inde, ils ont combiné la méthode d'exploitation capitaliste et celle de domination traditionnelle asiatique pour exploiter les peuples asiatiques avec une atrocité

cruelle sans pareille.

Dans l’histoire, le XIXe siècle s’appelle le « siècle d’émigration » d’ordre mondial.

La Chine et l’Inde étaient la source principale de cette émigration. Selon une statistique, à présent, environ 30 millions de Chinois habitent dans plus de 120 pays de 5 continents du monde.

Bon nombre de pays et nations du monde étaient sous la domination coloniale, mais, plus que toute autre nation, la nation coréenne a souffert pendant plus de 40 ans sous la domination féroce de l’impérialisme japonais sans pareille dans l’histoire de l’humanité.

Par suite de la fabrication illégale par l’impérialisme japonais du « traité en 5 points de l’an *Ulsa* » le 17 novembre 1905, la Corée a été complètement privée de sa souveraineté par l’impérialisme japonais, devenant la colonie de ce dernier.

Après l’occupation de la Corée, l’impérialisme japonais a appliqué la dictature militaire cruelle, transformant ainsi la Corée en un « grand prison » et a privé impitoyablement le peuple coréen de ses droits politique, économique et culturel.

Littéralement, la nation coréenne se trouvait face à

la crise grave - survivre ou périr.

En conséquence de la domination et du pillage coloniaux des impérialistes perpétrés partout dans le monde, plusieurs pays ont perdu leurs couleurs sur la carte du monde. Pourtant, les peuples des pays colonisés ne se résignaient pas tel quel à l'asservissement colonial.

Le Président Kim Il Sung a dit :

« **Là où il y a oppression, il y a toujours résistance.** »

Déchaînant leur colère implacable, les peuples des pays colonisés se sont dressés dans la lutte courageuse pour récupérer leur souveraineté.

Les « Trois grandes résistances de l'Asie »

Des dizaines ou des centaines d'années passées après la colonisation des nombreux Etats nationaux du monde par les impérialistes étaient pour les masses populaires la période marquée de martyre, de ténèbres et de famine.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Tout au long de l'existence de la société de classes, une lutte âpre a opposé le créateur de

l’histoire à son ennemi, le maître de la révolution à sa cible, en d’autres termes, les masses laborieuses aux classes exploiteuses réactionnaires. »

Les événements faisant date dans l’histoire mondiale de la lutte de libération nationale, résistances opiniâtres contre l’agression et le pillage des colonialistes impérialistes, étaient les Trois grandes résistances de l’Asie.

Ce sont la Guerre paysanne de l’an *Kabo* (1894) de la Corée, la rébellion paysanne Taiping (1851- 1864) de la Chine et la Révolte des cipayes (1857-1859) de l’Inde.

On peut dire que ces trois résistances ont ouvert la lutte de libération nationale anti-impérialiste du XIXe siècle en Asie. Le XIXe siècle marqué par les Trois grandes résistances de l’Asie a montré net pour la première fois à la face du monde que les nations colonisées ne sont pas mortes et que rien ne peut avoir raison de l’esprit national indépendant.

Presque à la même période que la rébellion paysanne Taiping de la Chine, en Inde a été déclenchée la Révolte des cipayes et en Corée féodale (Etat féodal de Joson) située en Extrême-Orient, la Guerre paysanne de l’an *Kabo*. La Corée qui, extrêmement affaiblie pendant

des centaines d’années, adoptait pourtant la politique isolationniste était l’objet de l’ambition agressive des puissances impérialistes âpres au gain et à l’élargissement du territoire. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et les autres puissances capitalistes du monde se sont rués à qui mieux mieux sur elle pour l’engloutir comme des loups affamés.

A cette période-là, Jon Pong Jun a eu l’audace d’allumer le feu de *Kabo* sous le drapeau du « renforcement du pays et assurance du bien-être du peuple » et la «réjection de l’Occident et du Japon ». Pour l’envergure et la violence, la Guerre paysanne de l’an *Kabo* était au plus haut niveau de la lutte antiféodale et contre l’agression étrangère du peuple coréen à la deuxième moitié du XIXe siècle. La résistance au mauvais gouvernement féodal en était l’origine, mais, par suite de l’expédition de l’armée des Qing en Corée et de l’ingérence armée de l’impérialisme japonais, cette guerre a été convertie en une guerre de libération nationale de nature contre l’agression étrangère. Les flammes de la lutte se sont propagées rapidement sur toute l’étendue de la Corée, encourageant le peuple coréen gémissant sous la domination féodale et

tourmenté par la force étrangère et cultivant chez lui un esprit de la souveraineté nationale. Cette guerre paysanne forte de plus de 227 000 hommes qui avait secoué le pays tout entier a été finie enfin par l'échec à cause de l'ingérence armée des Qing et du Japon ainsi que de la faiblesse des dirigeants.

La Révolte des cipayes en Inde est éclatée en mai 1857. Le motif était que les colonialistes britanniques ont forcé des hindous et des musulmans à mordre à la giberne à cartouches couverte de graisse du boeuf et du porc. Cet acte des colonialistes britanniques était une insulte insupportable pour la religion de la nation indienne. L'insulte a engendré aussitôt la colère, qui, à son tour, s'est transformée en une vive révolte. La résistance énergique du peuple indien a déferlé sur tous les coins du pays.

Décontenancés par la situation grave risquant de compromettre leur domination coloniale en Inde, les gouvernants britanniques ont introduit de leur métropole un grand nombre d'effectifs militaires et écrasé atrocement la révolte. La révolte a subi un échec, mais elle a eu une grande influence. Elle a fait se produire un changement considérable dans la domination coloniale de

l’Angleterre en Inde et dans les rapports entre l’Europe et l’Asie. La Compagnie des Indes orientales, ennemi juré du peuple indien, a été dissolue le 2 août 1858, mettant fin à son histoire d’exploitation d’environ deux siècles et demi.

La rébellion paysanne Taiping déclenchée au milieu du XIXe siècle en Chine était le résultat de l’aggravation des conditions de vie des masses populaires consécutive à l’exploitation cruelle des gouvernants féodaux et à l’introduction massive des marchandises des pays capitalistes étrangers. C’était Hong Xiuquan d’origine paysanne (1814 – 1864) et les sociétés secrètes organisées par lui qui avaient préparé et dirigé la rébellion. A la tête des masses paysannes, il a déclenché la rébellion armée et proclamé l’établissement de Taiping. L’armée de rébellion paysanne Taiping grandie rapidement a anéanti l’armée du gouvernent féodal dans plusieurs régions. L’armée de Taiping a accru ses effectifs d’environ 20 000 au début à plus d’un million après la prise de Nanjing. La rébellion paysanne Taiping qui durait pendant 14 ans a échoué finalement.

A l’occasion des Trois grandes résistances de l’Asie, la lutte de libération nationale en Asie s’approchait peu à

peu d’une nouvelle étape. En même temps, la lutte de libération nationale dans le monde était elle aussi sur le seuil de la période d’un nouveau tournant. Cependant, les masses populaires devaient faire encore un chemin long et ardu jusqu’à ce qu’elles mettent fin à la domination coloniale des puissances capitalistes et qu’elles connaissent la voie juste de leur lutte pour instaurer un pays dominé réellement par elles.

La situation de l’orphelin de parents

Qu’est-ce que nous ressentons et quelle leçon est-ce que nous tirons lorsque nous nous souvenons de la lutte sanglante de libération nationale dans les pays colonisés, laquelle qui nous rappelle la tragédie pleine de péripéties plutôt que la victoire et la joie ?

C’est qu’il y a la ressemblance et le point commun entre la lutte de libération nationale dans les pays colonisés et les autres formes de lutte du passé : lutte pour l’affranchissement d’esclavage, lutte antiféodale et celle contre le capital.

Les échecs successivement répétés au cours de longue histoire devaient renfermer nécessairement un défaut commun.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Pour permettre aux masses populaires d'accéder à la position et au rôle de sujet de l'histoire, de sujet du progrès socio-historique, il faut absolument, bien qu'elles soient l'artisan de l'histoire, les orienter correctement. »

La direction correcte des masses**, c**e problème se posait tout au long de la lutte des peuples, mais personne ne l'a résolu comme il aurait fallu.

Effectivement, pour les masses populaires, la solution de ce problème s'avère d'un maillon-clef dont dépend l'issue de toutes les luttes.

Pendant longtemps, les masses populaires réfléchissaient sur ce problème crucial, mais elles n'en sont pas arrivées à le régler même à l'étape de la lutte de libération nationale dans les pays colonisés.

Par conséquent, le résultat de la grande transformation sociale telle que le renversement de la société esclavagiste et de la société féodale, laquelle accomplie par les masses populaires opprimées, a passé entièrement aux mains de la classe dominante, ce qui a fait passer la société et l'histoire selon la volonté de la classe exploiteuse, contrairement à leur aspiration.

Cela tient totalement au fait que les masses populaires n'ont pas été orientées correctement.

Si les masses ne sont pas dirigées comme il faut, les classes exploiteuses se posent en « maîtres » et bafouent le destin des masses populaires.

Tout au long de l'histoire, les maîtres d'esclaves et les gouvernants féodaux étaient sans exception les exploiteurs et dominateurs, mais non les sauveurs du destin.

Il en est de même de la bourgeoisie. Il est vrai que les bourgeois ont accompagné les masses populaires dans la lutte pour renverser la société caduque, mais une fois accédés au pouvoir, ils ont trahi leurs « anciens compagnons » que sont les masses populaires et ont fondé la société qui est exclusivement au service de leurs intérêts.

Toutes les sociétés d'exploitation esclavagiste, féodale et capitaliste étaient un paradis pour les exploiteurs minoritaires, mais un enfer pour les masses populaires.

Au cours de longue histoire, les masses populaires vivaient en réprouvé, humiliées et méprisées comme les orphelins misérables, tremblant de froid en plein air,

déshérités de la société.

Il est naturel que les orphelins regrettent leur mère.

Autrefois, il n’y avait nulle part ailleurs la mère qui protège et embrasse affectueusement les masses populaires ni le sauveur de leur destin. Les masses populaires attendaient avec tant d’impatience un grand homme qui puisse mettre un terme définitif à leur histoire tragique pleine de vicissitudes et leur assurer une vie souveraine et créatrice digne de maître de l’histoire.

An Jung Gun (21 septembre 1879-26 mars1910), martyr patriote antijaponais de la Corée, qui a été condamné à mort pour avoir abattu Ito Hirobumi, meneur de l’agression japonaise contre la Corée, s’est écrié :

« Il n’y avait pas de grand homme qui puisse me conduire. Pourvu que je rencontre un grand homme sans égal qui puisse sauver notre nation et l’honorer dignement à la face du monde, notre nation fière de son histoire cinq fois millénaire, mais bafouée et humiliée toujours…

Quand est-ce qu’un tel héros apparaîtra ? »

Le peuple doit avoir un leader

Un homme, qui que ce soit, reçoit la vie de sa mère.

Celle-ci est bienfaitrice qui donne la vie à ses enfants, les élève et protège dans son giron.

Pour cette raison, l'enfant se sent infiniment heureux lorsqu'il est ensemble avec sa mère. Et on dit qu'un orphelin de mère est le plus malheureux.

Il en est de même des masses populaires.

Voici un aphorisme bien significatif du Dirigeant Kim Jong Il :

« Un peuple qui ne bénéficie pas de la direction d'un éminent leader équivaut à un orphelin. »

Pour les masses populaires, le leader est comme la mère, car il leur assure une dignité et un bonheur authentiques et les fait s'épanouir dans tout leur éclat, il leur assure une vie heureuse et exaltante, digne de la nature essentielle de l'être humain souverain.

Le leader conscientise les masses populaires et les unit en un bloc.

Si dans le passé, bien qu'elles soient le sujet de l'histoire, les masses populaires n'ont pas pu modeler leur destin en toute indépendance et de façon créatrice, c'est qu'elles avaient le niveau de conscience peu élevé et qu'elles n'ont pas été organisées.

En conséquence, elles se résignaient telles quelles à

l'exploitation et à l'oppression en les considérant comme ce qui est fatal, et chaque fois qu'elles s'engageaient dans la lutte, elles devaient avaler le calice de l'échec et du sacrifice.

Les masses populaires doivent avoir un leader éminent à même de les éveiller et unir en un bloc si elles veulent remplir leur rôle en tant que sujet de l'histoire conscientisé et organisé.

La question de savoir quelle est la manière dont les masses populaires se rallient en une force révolutionnaire conscientisée et organisée et s'acquittent de leur responsabilité et de leur rôle est entièrement fonction du fait qu'elles sont dirigées ou non par un leader éminent.

Quel homme est le leader ?

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« **Le leader est … le cerveau qui incarne la volonté des masses populaires.** »

Comme le centre de la vie d'un homme individuel est le cerveau, le leader représente le cerveau suprême des masses populaires.

En cette qualité, le leader conscientise et organise les masses populaires et les rallie en une intégrité sociopolitique pour qu'elles s'unissent du point de vue

idéologique et organisationnelle.

En tant que l'axe de l'union et le centre de la direction, le leader joue un rôle déterminant dans le modelage du destin des masses populaires. C'est comme le cerveau qui joue un rôle déterminant dans l'action de l'homme.

Le rôle du leader, on peut le savoir bien à travers l'histoire de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière.

Marx et Engels, premiers leaders de la classe ouvrière au milieu du XIXe siècle ont avancé le marxisme pour éclairer la classe ouvrière qui venait de se présenter sur la scène de l'histoire sur sa mission historique et le chemin à suivre pour sa libération, l'encourageant ainsi avec force à la lutte contre le capital.

A la lumière des nouvelles conditions historiques marquées par le passage du capitalisme au stade de l'impérialisme, Lénine a développé le marxisme pour proposer le léninisme avec lequel il a encouragé les masses populaires à la lutte pour détruire le bastion impérialiste et obtenir la liberté et la libération, ouvrant ainsi le passage du capitalisme au socialisme.

Les grands Leaders du XXe siècle étaient le Président Kim Il Sung et le Dirigeant Kim Jong Il.

Ayant pénétré clairement plus que personne les impératifs du siècle et les exigences souveraines des masses populaires, le Président Kim Il Sung a élaboré les grandes idées du Juche, a fondé le PTC, état-major de la révolution et l'a développé en un parti révolutionnaire à même de conduire à la victoire l'œuvre d'émancipation des masses populaires. Il a porté ainsi la lutte des masses populaires pour leur émancipation à un nouveau palier plus élevé et a inauguré une nouvelle ère du développement de l'histoire de l'humanité, celle du Juche.

Le Dirigeant Kim Jong Il a continué et développé en profondeur les idées du Juche pour les vitaliser encore plus. A l'aide de l'union étroite du Leader, du Parti et des masses populaires, il a impulsé fortement l'œuvre d'émancipation, celle du socialisme qui subissait des détériorations à cause des complots des impérialistes et des autres réactionnaires. L'union monolithique -dont la puissance se manifeste à l'évidence en Corée- est le facteur valable de toutes les victoires éclatantes que remporte aujourd'hui la Corée et elle la fait s'ériger en une puissance socialiste prospère invincible.

Les plus merveilleux et remarquables hauts faits

accomplis par les deux Grands hommes sans égaux jouissent des éloges et des admirations sans bornes des peuples progressistes du monde.

Aujourd'hui, le peuple coréen tient en haute estime un autre éminent Dirigeant Kim Jong Un. Etroitement uni autour de lui, le peuple coréen accélère vigoureusement la cause de l'édification d'une puissance socialiste prospère et l'œuvre d'émancipation de l'humanité tout en déjouant par la force du Juche les manœuvres contre le socialisme et sa patrie menées par les impérialistes et les autres réactionnaires.

Rien ne peut barrer le chemin à la Corée marquée par l'union étroite entre le Leader, le Parti et les masses, aussi dures que soient les épreuves de l'histoire et aussi nombreuses que soient les difficultés à surmonter.

Etroitement uni autour de son Dirigeant et du Parti du travail de Corée, le peuple coréen manifestera pleinement à la face du monde sa puissance digne du sujet compétent de l'histoire et remportera à coup sûr la victoire finale sur la voie de l'indépendance, la voie du Songun et la voie du socialisme qu'il a choisie lui-même.

Aujourd'hui, *Arirang* pour la prospérité du pays retentit avec entrain en Corée où autrefois se faisait

entendre de façon mélancolique le chant triste *Arirang.*

3) Le XXe siècle : nouvelle époque de l'indépendance dans l'histoire de l'humanité

Nous avons expliqué ci-dessus sur le sujet de l'histoire.

Le sujet de l'histoire se développe en un sujet souverain de l'histoire. A la différence de celui-là, celui-ci représente la plus puissante collectivité de l'histoire de l'humanité, car marquée par l'union étroite entre le leader, le parti et les masses.

Nous allons parler ci-dessous du XX e siècle où est né le sujet souverain de l'histoire.

Quel était le XXe siècle ?

La réponse dépendra de qui, mais nous affirmons que c'est le siècle marqué au niveau suprême par l'esprit d'indépendance. A l'entrée du XXe siècle, l'humanité a accueilli dans son histoire une nouvelle ère de l'indépendance, celle du Juche.

Le Président Kim Il Sung a dit :

« **On peut affirmer que nous vivons l'époque de**

l’indépendance, époque où les peuples naguère opprimés et humiliés sous la domination et l’asservissement des grands pays se présentent comme maîtres du monde pour façonner leur destin en toute indépendance et d’une manière créatrice. »

Pour la première fois dans l’histoire, les masses populaires se sont présentées comme maîtres dignes de l’histoire. Débarrassées du joug ignominieux de l’asservissement et de l’humiliation, elles ont mené les activités indépendantes et créatrices, inaugurant ainsi une nouvelle époque.

Cette époque sans pareille dans l’histoire a engendré le sujet souverain de l’histoire et le socialisme, fruit précieux du siècle.

Mouvement initial de l’époque de l’indépendance

Au seuil du XXe siècle, une nouvelle conjoncture s’est produite sur la scène mondiale. Les masses populaires qui gémissaient depuis si longtemps sous l’exploitation et le pillage impitoyables se sont dressées dans la lutte contre la domination et l’asservissement et cette lutte s’est propagée sur toute l’étendue du monde.

Cet événement historique inédit à l’époque

précédente était un grand changement géopolitique d'une portée historique. C'était un avertissement de l'avènement d'une nouvelle ère.

A l'époque précédente, les classes exploiteuses se conduisaient en « maîtres du monde » sur la scène de l'histoire et se livraient selon leurs désirs à l'arbitraire et au pillage, à l'exploitation et à l'oppression.

L'expédition en Orient du roi de Macédoine Alexandre, la conquête de l'Europe et de l'Asie Mineure par les gouvernants du Rome de l'Antiquité, les Croisades du Moyen Age, la découverte de l'Amérique par Colomb et la dispute violente qui en est découlée entre les puissances capitalistes pour la conquête des colonies et d'autres guerres d'enquête... A cause de ces guerres grandes ou petites, des centaines de millions d'hommes du monde gémissaient sous le joug de l'exploitation et de l'oppression.

Entre autres, l'exploitation des colonies et la dispute des puissances capitalistes pour s'emparer plus de colonies qui ont commencé au XVIIe- XVIIIe siècle après la « découverte » du nouveau continent par Colomb ont atteint l'apogée de la brutalité et de la barbarie des exploiteurs sans pareilles dans l'histoire pour leur degré

et leur envergure.

Le martyre tragique et cruel continuait toujours au XIXe siècle.

Mais à l'entrée du XXe siècle, le monde de domination et de pillage qui était semblable à l'éternelle toundra a commencé à être secoué et les flammes violentes, à jaillir à travers la croûte de cette toundra glaciale. A preuve la révolution socialiste d'Octobre et un élan impétueux de la lutte de libération des peuples dans les pays colonisés ou semi colonisés.

Non seulement en Russie, mais encore dans des pays asiatiques, notamment en Corée, en Chine, en Indonésie, au Viêt-Nam, au Myanmar, en Philippines, etc., les flammes de la lutte de libération nationale anti-impérialiste ont fait rage, engendrant un grand changement dans le monde.

Cette réalité majestueuse marquée par l'engagement des larges masses populaires dans la lutte qui se propageait sous formes variées à l'échelle mondiale, elle était un changement nouvellement produit.

Certes, la lutte des peuples a eu lieu dans le passé aussi, mais elle était limitée à certaines classes et couches sociales et à certains pays ou régions.

Il en était de même de la situation du XIXe siècle où s'est présentée pour la première fois la classe ouvrière sur la scène de l'histoire. A cette époque, dans quelques pays capitalistes développés en Europe, seule la classe ouvrière s'est affirmée sur la scène de l'histoire comme une force politique indépendante et luttait contre le capital.

Mais au XXe siècle, la situation a changé complètement.

Non seulement la classe ouvrière des pays capitalistes, mais aussi les peuples des centaines de millions d'hommes des pays colonisés ou semi colonisés ont commencé à se dresser dans la lutte sans se résigner plus à la domination et à l'asservissement, ni à l'exploitation et à l'oppression. Cette lutte s'est élargie à l'échelle mondiale, dépassant de beaucoup la sphère d'un pays ou d'une région.

Le XXe siècle a été secoué fortement par la poussée révolutionnaire, variée et vigoureuse, des larges masses populaires.

Terrifiés, les impérialistes et les autres réactionnaires du monde ont fait flèche de tout bois pour contrecarrer la poussée révolutionnaire des masses populaires.

Leur lutte de masse n’étant pas correctement orientée, elle connaissait des victimes et avalait le calice de la défaite et du découragement.

Cette situation lamentable où se trouvait la lutte révolutionnaire des masses populaires au début du XXe siècle attendait avec tant d’impatience un leader éminent à même de revigorer cette lutte.

Enfin, le XXe siècle a engendré un tel leader éminent.

Grand Soleil de l’époque de l’indépendance

Le trajet de la transformation du XXe siècle en un nouveau siècle de l’histoire, époque de l’indépendance, est marqué du dévouement et des efforts pénibles des grands hommes.

L’histoire de cent et plusieurs dizaines d’années du mouvement communiste est une histoire de la transformation du monde par les leaders de la classe ouvrière.

Marx et Engels ont inauguré le mouvement communiste international au milieu du XIXe siècle, et Lénine a ouvert le début du passage du capitalisme au socialisme.

Au XXe siècle a été frayée brillamment l’époque de

l’indépendance par le Président Kim Il Sung, grand Leader du peuple coréen.

L’inauguration de l’époque de l’indépendance est un exploit magnifique accompli par lui devant l’histoire de l’humanité. Il est un grand Soleil qui a inauguré pour la première fois dans l’histoire de l’humanité l’époque de l’indépendance, faisant briller ainsi le XXe siècle par l’indépendance.

Le soleil est grand par sa lumière éclatante.

En tant que grand Soleil qui a inauguré l’ère de l’indépendance, le Président Kim Il Sung a répandu sa lumière éblouissante dans tout l’univers.

Sa grandeur en tant que grand Soleil de l’époque de l’indépendance s’est manifestée de façon condensée dans la création des idées du Juche.

A l’âge très jeune d’un peu plus de 10 ans, Kim Il Sung a déjà suivi attentivement le cours de la nouvelle situation internationale prévalant à la deuxième moitié des années 1920.

Il a été attiré particulièrement par la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière qui se déployait vivement sous l’influence de la révolution socialiste d’Octobre et par le développement rapide du mouvement

de libération des masses populaires dans des pays colonisés ou semi colonisés, surtout, l'essor impétueux du mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine appelées continents de ténèbres, continents qui dorment.

Le mouvement révolutionnaire qui se déroulait de façon large et variée sur toute l'étendue du monde, c'était un nouveau courant inédit à l'époque précédente. Doué d'une perspicacité peu commune, Kim Il Sung ne l'a pas vu de façon ordinaire.

A travers son œuvre « **La voie de la Révolution coréenne** », nous pouvons savoir qu'il a analysé les événements mondiaux d'alors et découvert la quintessence, le point de départ des idées du Juche.

Dans cette œuvre, il a fait remarquer que, si l'on veut faire triompher la révolution, il faut se mêler aux masses populaires pour les éduquer et les organiser et résoudre tous les problèmes engendrés en toute indépendance, sous sa propre responsabilité et en conformité avec la réalité de son pays au lieu de penser à les régler à l'aide extérieure.

Le contenu de cette partie de l'œuvre sera défini plus tard comme les deux points de départ des idées du Juche

ainsi que nous pouvons le lire dans une œuvre du Dirigeant Kim Jong Il.

Ce point de départ a suivi l'orbite de l'indépendance à travers le XXe siècle pour aboutir à la création des idées du Juche et les a développées en profondeur pour donner des fruits abondants qu'est le kimilsunisme-kimjongilisme.

L'élaboration des idées du Juche a donné aux masses populaires le phare qui leur éclaire la voie à suivre pour façonner leur destin en toute indépendance.

L'histoire du XXe siècle s'est écoulée selon l'indication des idées du Juche élaborées par le Président Kim Il Sung. La forte vague de l'indépendance déclenchée par lui a présidé à l'histoire du XXe siècle pour qu'elle suive l'orbite de l'indépendance.

Certes, l'inauguration de l'époque de l'indépendance ne s'est jamais faite sur la voie royale. Les réactionnaires du monde se sont évertués désespérément à contrecarrer la lutte des masses populaires pour leur émancipation.

Le Président Kim Il Sung, fondateur des idées directrices du Juche, a dévoué tous ses efforts pour briser l'offensive scélérate des impérialistes et des autres réactionnaires et inaugurer l'époque de l'indépendance.

Les efforts faits par lui pour faire des masses populaires, responsables de l'inauguration de l'époque de l'indépendance, une puissante force de l'époque de l'indépendance sont bien remarquables.

Il a veillé à renforcer les forces d'indépendance anti-impérialistes, surtout, le mouvement socialiste et le mouvement de non-alignement, forces dans lesquelles il a vu le gage principal de la victoire dans la lutte pour l'émancipation du monde entier.

Sur toute l'étendue du monde, les forces d'indépendance anti-impérialistes ont déployé vigoureusement la lutte pour repousser les manœuvres d'agression et d'ingérence des impérialistes.

Au XXe siècle, la forte vague de l'indépendance a fait rage ainsi dans tous les continents du monde, notamment, en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

Ce courant irrésistible a fait table rase du passé, transformant le XXe siècle en un siècle de l'indépendance marqué par la création et le changement.

La victoire de la révolution de libération nationale par les forces nationales autonomes dans les pays colonisés ou semi colonisés, la victoire de la révolution socialiste dans des pays sous-développés, l'effondrement total du

système colonial des impérialistes, le développement du mouvement de non-alignement et la croissance et la consolidation des forces d'indépendance anti-impérialistes, tous ces faits sont là pour démontrer la pertinence et la vitalité des idées du Juche élaborées par le Président Kim Il Sung.

Effectivement, sous la direction du Président Kim Il Sung et se guidant sur les idées du Juche, le XXe siècle a ouvert la voie de l'indépendance suivant laquelle un progrès marquant s'est réalisé, opérant un tournant fondamental dans la transformation du monde et le développement de l'époque.

La transformation du XXe siècle en un siècle de l'indépendance est impensable en dehors des idées du Juche créées par le Président Kim Il Sung et de sa direction perspicace.

Pour cette raison, l'humanité progressiste du monde le vénère et glorifie infiniment en l'appelant « grand Soleil de l'époque de l'indépendance au XXe siècle ».

La création du Prix international Kim Il Sung est une expression de la vénération ardente de l'humanité progressiste du monde envers lui.

Le Prix international Kim Il Sung a été créé le 13

avril 1993 marquant le 81e anniversaire de la naissance du Président Kim Il Sung. La création de ce prix revêt une grande portée historique dans la perpétuation des impérissables hauts faits du Président Kim Il Sung, penseur et théoricien le plus remarquable de notre époque et le plus grand homme qui ait apporté une contribution excellente à la paix du monde et à l'accomplissement de l'œuvre d'émancipation de l'humanité.

Le peuple coréen a institué le calendrier Juche, prenant 1912, année de la naissance du Président Kim Il Sung pour année initiale de l'époque du Juche, celle de l'indépendance et l'a fait reposer éternellement sous l'aspect de son vivant au Palais du Soleil de Kumsusan.

Le XXe siècle qui s'est écoulé suivant la voie de l'indépendance indiquée par lui est enregistré de façon indélébile dans l'histoire de l'humanité comme le siècle de l'indépendance.

Le siècle de l'indépendance inauguré par le Président Kim Il Sung a joui d'un plus vif éclat grâce au Dirigeant Kim Jong Il.

La Déclaration de Pyongyang

Les années 1990 étaient une période dure où l'œuvre d'émancipation des masses populaires, celle du socialisme, endurait de rudes épreuves. Le socialisme, étape élevée de l'œuvre d'émancipation, se heurtait sérieusement aux manœuvres antisocialistes scélérates des réactionnaires impérialistes.

La naissance du nouveau et sa victoire s'accompagnent toujours des épreuves.

Dès le premier jour de la naissance du socialisme, les impérialistes et les autres réactionnaires du monde ont fait tout leur possible pour le supprimer et annihiler son influence.

D'une part, ils ont appliqué obstinément le blocus et la sanction économiques à l'égard des pays socialistes et persévéraient dans le complot psychologique, et, d'autre part, ils se livraient aux manœuvres d'agression et de guerre tout en brandissant l'arme nucléaire. Ils étaient fort inquiets des victoires successives du socialisme.

Au siècle dernier, le socialisme s'est propagé rapidement à l'échelle mondiale pour se former en un système socialiste.

Un certain temps, environ un milliard sur 2,7

milliards d'hommes de la population du monde s'est engagé dans la voie du socialisme et la vaste région représentant un quart de la superficie de la terre du globe était sous le drapeau du socialisme.

Malheureusement, vers les dernières années du XXe siècle, une tragédie angoissante s'est produite au sein du camp socialiste qui faisait d'énormes progrès. C'était l'échec et l'écroulement du socialisme dans divers pays. Le socialisme, cette locomotive de l'histoire du XXe siècle était sur le point de s'écarter de son orbite. Sans aucun doute, c'était la conséquence résultant de la trahison des renégats qui ont altéré le socialisme.

Néanmoins, devant cette situation créée, pas mal de gens, sans en arriver à voir clair la nature de l'état de choses, pensaient comme si l'inéluctabilité de la ruine du capitalisme et la certitude de la victoire du socialisme étaient erronées, en disant le « changement de la croûte terrestre » du XXe siècle, les « grands troubles » les plus graves après la Seconde Guerre mondiale.

Profitant de cette occasion, les défenseurs du capitalisme prétendaient que le socialisme a « cessé d'être ».

A cette période historique sévère dont dépend l'issue

du socialisme, c’était le grand Dirigeant coréen Kim Jong Il qui a tendu une main secourable au sort de l’histoire, du socialisme et des masses populaires. L’humanité progressiste du monde lui a confié entièrement le sort du socialisme.

A ce sujet, Nicolaï Michin, directeur de la maison d’édition russe Paleia, a écrit :

« En effet, la période datant de la fin du XX[e] siècle au début du XXI[e] siècle a assigné au camarade Kim Jong Il, fils remarquable du peuple coréen, la plus lourde responsabilité du sort du socialisme dans le monde entier. »

Conscient de sa responsabilité historique de tirer de la crise l’œuvre d’émancipation de l’humanité, celle du socialisme et de la mener à bonne fin, Kim Jong Il a fait preuve de son habileté, le levier de commandement du socialisme dans ses mains.

Il a commencé ses activités de résurrection du socialisme par l’analyse scientifique de la réalité. Le diagnostic juste de l’état de choses du socialisme s’impose pour remédier à cette situation.

Il a publié successivement les œuvres classiques relatives au socialisme pour briser la mauvaise

démagogie des réactionnaires qui criaient la fin du socialisme et indiquer aux peuples progressistes du monde une nouvelle orientation et un moyen scientifique à adopter pour le rétablissement du socialisme.

Ses œuvres, entre autres, « **La leçon historique de l'édification du socialisme et la ligne générale de notre Parti** », « **Toute attaque contre le socialisme est intolérable** », ont incité les peuples progressistes du monde à l'ardeur au socialisme et ont fait trembler de peur les impérialistes et les autres réactionnaires.

Le Dirigeant Kim Jong Il a déterminé correctement les causes principales de l'échec du socialisme dans certains pays.

En citant la parole célèbre du Président Kim Il Sung qui a dit qu'il faut rechercher la cause d'une erreur dans le facteur subjectif et le travail dans le facteur objectif, il a précisé que la cause principale de l'échec du socialisme réside dans le fait qu'on n'a pas renforcé la position des masses populaires et qu'on n'a pas accru leur rôle.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« La cause principale de cet échec (échec du socialisme) réside, au fond, dans le fait qu'en édifiant le socialisme on n'a pas attaché d'importance

primordiale au renforcement de la position des masses populaires et à l’accroissement de leur rôle, car on n’a pas compris que le socialisme est appelé, de par sa nature même, à les privilégier en tant qu’artisanes de l’histoire. »

C’est la parole bien perspicace déterminant la vitalité du socialisme.

Certains pays où le socialisme s’est écroulé n’ont pas attaché d’importance primordiale au renforcement de la position des masses populaires et à l’accroissement de leur rôle. On dirait l’absence de maître dans la maison qui vient d’être construite.

Il se peut que la maison sans maître soit dépouillée par un vol.

De plus, le Dirigeant Kim Jong Il a éclairci tous les problèmes à résoudre pour l’édification du socialisme et son achèvement, surtout les principes et les moyens fondamentaux à adopter.

La publication de ces œuvres a fait le monde pétiller d’une nouvelle ardeur au socialisme et les peuples progressistes se sont engagés dans la lutte pour la résurrection du socialisme.

A travers cette situation, Kim Jong Il s’est raffermi

encore dans le bien-fondé et la pertinence scientifiques du socialisme et dans la certitude de sa victoire.

Si le socialisme a échoué dans divers pays, il n’en survit pas moins, en tant que science, dans le cœur des peuples. Momentanément mis à rude épreuve par l’opportunisme, chose affligeante, le socialisme, de par sa nature scientifique et de par sa vérité, ressuscitera pourtant sans nul doute et finira par triompher.

Avec une ferme conviction en victoire de la cause du socialisme, le Dirigeant Kim Jong Il a publié l’œuvre historique « **Le socialisme est une science** » dans laquelle il a attesté incontestablement la nature du socialisme en tant que science et l’inéluctabilité de sa victoire.

Ses activités énergiques pour sauver le socialisme et éclairer une nouvelle voie menant à sa victoire ne se sont pas arrêtées par là.

L’adoption de la Déclaration de Pyongyang reflétant tels quels l’aspiration et le vœu ardents de l’humanité progressiste du monde pour le socialisme était un autre exploit faisant date dans l’histoire qu’il a accompli pour l’œuvre d’émancipation des masses populaires.

La Déclaration de Pyongyang : «Défendons et faisons

progresser la cause du socialisme » a été publiée le 20 avril 1992 au milieu d'une profonde attention et d'un vif intérêt des peuples progressistes du monde aspirant au socialisme.

Cette déclaration a affirmé que le socialisme est l'idéal de l'humanité et la société authentiquement populaire représentant l'avenir de l'humanité.

Aussitôt après la publication de la Déclaration de Pyongyang, les partis progressistes du monde l'ont signée à qui mieux mieux en l'appréciant hautement par les expressions, entre autres: « Le drapeau de la lutte reflétant le vœu des partis politiques et des peuples aspirant au socialisme », « La bannière de l'unité et de la cohésion du mouvement communiste international », « Le deuxième Manifeste du parti communiste ». Jusqu'en avril 2012, 289 partis politiques ont signé cette déclaration.

Quand il s'agit des hauts faits accomplis par Kim Jong Il, grand Dirigeant de l'œuvre d'émancipation au XXe siècle, il est de notre devoir de noter particulièrement qu'il a érigé la Corée socialiste invincible marquée par l'union étroite.

Il a transformé la Corée en un modèle socialiste, idéal

de l’humanité et, par la politique de Songun, il a défendu sûrement le socialisme à la coréenne si bien que l’esprit d’indépendance continue invariablement son cours.

La Corée socialiste est un exemple magnifique engendré par la nouvelle époque de l’indépendance.

4) Le vrai aspect du sujet souverain de l’histoire : union étroite de la Corée

Avec le socialisme, exemple magnifique du XXe siècle, le sujet souverain de l’histoire aussi est enregistré dans l’histoire comme un exemple frappant de l’époque de l’indépendance.

Le sujet souverain de l’histoire est la collectivité la plus conscientisée et la plus organisée qui soit, formée au cours de l’histoire où les masses populaires modèlent leur destin en toute indépendance et d’une manière créatrice. C’est une collectivité sociale, entité organisationnelle et idéologique formée par le leader, le parti et les masses. Pour la puissance et la vitalité propres à elle, cette collectivité sociale nouvellement apparue sur la scène de l’histoire est incomparablement plus puissante que tout autre groupe social.

L'origine de cette collectivité sans pareille, que ce soit dans son autorité ou dans son profil idéologique et spirituel, est la Corée socialiste.

Nous continuons notre récit à travers la visite en Corée socialiste.

Le socialisme à la coréenne est un socialisme largement connu dans le monde pour la légitime fierté dont il est rempli. C'est un socialisme tout à fait nouveau, là où, sous la direction de leur leader, tous les membres de la société s'unissent pour former une grande famille. Il est vrai qu'il y a beaucoup de choses dont est fier le socialisme à la coréenne, à tel point qu'il s'appelle le modèle du socialisme chez les gens du monde ; entre autres, l'entité formée par le Leader, le Parti et les masses est un sujet de la plus grande fierté de ce socialisme.

Pour savoir l'aspect authentique du socialisme à la coréenne, avant tout il faut savoir l'entité formée par le Leader, le Parti et les masses, dite intégrité sociopolitique qui est la base de sa puissance et de sa solidité. Sinon, on ne peut pas dire que l'on sait la Corée.

Une « arme brevetée » ou un « trésor », c'est à vous de l'appeler, en tout cas, tous les secrets de la victoire du socialisme à la coréenne y sont condensés.

La manifestation de masses en Corée

Ce qui attire particulièrement votre attention en Corée est la manifestation de masses.

En Corée, la manifestation de masses a lieu solennellement à l'occasion des fêtes significatives telles que fête du Soleil, jours commémoratifs de la fondation de la République, de la fondation du Parti, de la fondation de l'Armée, etc.

En général, on voit se dérouler la manifestation dans tous les pays, mais la manifestation de masses en Corée en est tout à fait différente pour son envergure, sa forme et sa solennité.

Des manifestants qui passent devant la tribune d'honneur de la place, les larmes aux yeux, palpitant de joie et poussant hourras à tue-tête, le Leader sur la tribune répondant chaleureusement, la main levée, aux acclamations des manifestants, un sourire large au visage. Cette scène merveilleuse montrant l'unité indéfectible scellée par leur confiance réciproque entre le Leader et le peuple, toute la place qui retentit d'acclamations ardentes de la population vénérant son Leader, semblable aux vagues de l'océan sous le vent printanier.

C'est une scène vraiment sublime et magnifique

montrant la tendresse et l'intimité entre le Leader et le peuple.

Enviant et admirant cette unité monolithique axée sur le Leader, beaucoup de gens du monde épanchent leur sentiment : Quelle est la chose qui fait s'unir étroitement le peuple coréen autour de son Leader ?

L'entité formée par le leader, le parti et les masses

Pour en saisir le secret, il faut savoir l'entité que forment le Leader, le Parti et les masses en Corée, laquelle sans pareille dans le monde.

Par l'entité formée par le leader, le parti et les masses, on entend une collectivité au sein de laquelle le leader, le parti et les masses s'unissent étroitement, par des liens d'idéologie, de volonté, d'organisation, de morale et d'obligation. Cette entité s'exprime aussi par le sujet souverain de la révolution ou, dans le sens de la communauté du destin, par l'intégrité sociopolitique.

A ce propos, nous voulons parler un peu plus en détail pour vous faciliter la compréhension du sens de ce terme qui est familier pourtant pour le peuple coréen.

Voici une histoire.

Un jour du mai 1993, une personnalité étrangère en

visite en Corée a eu l'occasion d'être reçue en audience par le Président Kim Il Sung.

L'édification d'une nouvelle société était sur le tapis.

Le Président a dit en détail les problèmes à résoudre pour l'édification d'une nouvelle société : Un dicton coréen dit : Un homme seul ne peut être général ; il convient de rallier les masses autour du parti selon la méthode qui veut qu'une personne en éduque et exalte dix autres, que dix en fassent autant pour cent personnes et que cent en fassent de même auprès de mille personnes.

En indiquant une pêche sur la table, il a expliqué que si l'on compare le leader, le parti et les masses avec la pêche, la chair symbolise les masses, le noyau est le parti tandis que l'amande représente le leader.

C'était une juste comparaison. La raison de toutes les choses se met plus en évidence par la comparaison.

Le Président Kim Il Sung a dit en substance :

Dans notre pays, le Leader, le Parti et les masses forment l'union monolithique ; le leader est indispensable, le parti à lui seul n'est rien ; il faut le leader, les abeilles ont leur reine, les fourmis aussi leurs reines ; il est absolument nécessaire d'édifier le parti comme la pêche.

Après avoir expliqué le principe de l’unité en le comparant avec la pêche, le Président a continué de façon significative : Puisque le Leader, le Parti et les masses forment l’union monolithique, notre pays reste inébranlable devant la menace des Américains aussi furieuse que soit ; il faut s’unir pour ne pas se ruiner ; si le pays se ruine, tout le monde sera réduit à la mendicité.

L’union doit avoir le noyau, le parti doit être comme la pêche, quel aphorisme plein de sens profond !

L’unité étroite entre le leader, le parti et les masses, c’est une collectivité intégrale unie autour d’un axe et formée par le sens moral et la camaraderie révolutionnaires.

L’axe de cette union est le leader.

Comme tous les objets du monde sont axés sur le noyau autour duquel ils se meuvent et se développent, le centre comme le noyau conditionne l’unité et la cohésion. C’est le leader qui en est l’axe.

En qualité de l’axe de la collectivité et de son cerveau suprême, le leader assure l’union de la collectivité sociale et commande de façon unifiée ses activités.

Le parti joue le rôle central au sein de cette collectivité en tant que corps d’élite des masses

populaires étroitement unies autour du leader sur les plans organisationnel et idéologique.

L’entité ainsi constituée par des liens de sang entre le leader, le parti et les masses manifeste une grande vitalité.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Se regroupant autour du leader sous la direction du parti sur les plans organisationnel et idéologique, les masses populaires constituent une entité socio-politique ayant une vitalité souveraine éternelle. »

L’entité sociopolitique de la Corée a une vitalité souveraine de nature à se proposer comme exigences souveraines de vivre en maître du monde et de son destin, débarrassé de toutes les formes d’asservissement et à les réaliser par ses forces créatrices.

Pour la perfection et la solidité de l’union étroite, pour la fidélité à la réalisation de l’émancipation des masses populaires, l’entité formée en Corée entre le Leader, le Parti et les masses constitue un exemple suprême de la collectivité sociopolitique.

Aujourd’hui, l’humanité voit de ses propres yeux un monde tout à fait nouveau, une grande famille ayant le

leader pour son chef, cette réalité évidente inédite dans son histoire.

L’entité sociopolitique nous montre un nouveau monde, non pas en tant que théorie vide de sens, mais en qualité de la réalité évidente de la Corée.

La Corée est une grande famille

La famille est une cellule de la société réunissant au même foyer l’ensemble de personnes qui ont des liens de parenté par le sang ou par alliance.

Dans la famille, les parents chérissent et aiment infiniment leurs enfants. L’amour ardent, loyal et éternel des parents conditionne la bonne entente et le bonheur de la famille.

Si vous écoutez les Coréens, vous saurez que la société coréenne est une grande famille. Vous les écoutez dire souvent « notre Leader », « notre Général », « Parti mère », « notre Parti », « notre peuple », « une grande famille ».

Pour eux, le Leader est « notre Leader », le Parti « notre Parti » et le peuple « notre peuple ».

Quand ils parlent de la société, ils aiment dire « une grande famille » et la chanter en la portant dans la parole

des chants.

A l’origine, les termes « nous », « famille », « mère » s’emploient souvent au sein de la famille formée par les liens de sang entre les parents et les enfants. Et pour le peuple coréen, ces termes s’emploient familièrement avec le sens intime entre le Leader et lui, dépassant le cadre d’une famille.

La réalité de la Corée où les rapports entre le Leader et le peuple sont noués étroitement comme ceux liés par les liens de sang entre les parents et les enfants est un aspect merveilleux sans pareil dans le monde.

Partout en Corée, on peut marquer cet aspect tellement exceptionnel qu’on ne peut pas imaginer dans la société capitaliste où sévit la loi de la jungle, loi de la survivance des mieux adaptés basée sur l’individualisme.

Le peuple coréen honore et respecte ses Leaders comme son père. Il expose respectueusement leurs portraits dans la famille. A chaque occasion d’un sujet de félicitations, il salue d’abord les Leaders devant leurs portraits et partage la joie avec eux. Si des calamités naturelles se produisent éventuellement, il pense d’abord aux portraits de ses Leaders, prêt à braver même la mort pour y assurer avant tout la sécurité parfaite.

Ce n’est pas tout.

Certains se chargent de prendre grand soin, comme de leurs proches, des vieillards, des invalides ou des orphelins sans soutien, d’autres se sacrifient sans hésitation pour sauver du danger leurs camarades révolutionnaires, etc., autant d’exemples des belles coutumes qui règnent dans toute la société.

Actuellement, du fait des conflits d’ordre national, religieux ou territorial, bon nombre de pays de par le monde se trouvent confrontés au trouble social ou à l’effondrement national. Mais ces phénomènes n’existent jamais en Corée.

Cette réalité exaltante de la Corée est un brillant résultat de l’entité sociopolitique que forment le Leader, le Parti et les masses.

Grâce à cette puissante entité, en Corée, petit pays oriental, est née la politique de Songun, mode de gouvernement socialiste, manifestant sa puissance à la face du monde. Cette politique de Songun fait s’ériger la Corée, naguère petit pays faible, en une puissance socialiste prospère et, récemment, renouvelle la politique mondiale par la conquête de l’espace.

Puisque le peuple coréen forme une grande famille

ayant pour chef le grand Leader, tout va pour le mieux, alors que plusieurs autres pays subissent des troubles et des péripéties consécutifs à la crise politique et économique.

Vous pouvez plus ou moins comprendre, nous pensons, pourquoi le peuple coréen aime dire « Le bonheur est un bon ménage ».

La puissance de l'union étroite

L'union étroite fait la puissance de la Corée. Elle constitue une solide pierre angulaire qui transforme la Corée en une puissance prospère.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Si notre socialisme reste inébranlable face à tous vents et marées, c'est que le Leader, le Parti et les masses sont étroitement unis dans une seule volonté et que les masses créent une vie nouvelle, conforme à leur volonté souveraine, sous la direction du Parti et du Leader. »

La grandeur d'un pays ne dépend pas de l'étendue de son territoire ni du nombre de sa population.

Victor Hugo a dit une fois que « de même que la grandeur d'un homme ne dépend pas de sa taille, de

même la grandeur d'un peuple n'est pas fonction du nombre de sa population. »

Il y a du vrai dans ce qu'il a dit.

En général, il faut avoir avant tout une politique active et habile pour être une puissance. Autrement dit, il faut être une puissance politique. Cela tient au fait que la politique joue un rôle déterminant dans tous les domaines de la vie sociale. De ce fait, il est primordial de prendre l'aspect d'une puissance politique pour être une puissance économique ou militaire. La puissance de la politique conditionne celle de l'économie ou celle de la force armée.

La Corée est depuis longtemps déjà la puissance politique et idéologique, grâce à laquelle, elle s'est transformée en puissance militaire. Et aujourd'hui, elle s'élance vers une puissance économique. C'est ce qui est reconnu par le monde.

Quelle est la chose qui lui a permis de devenir la puissance politique ?

Selon les idées du Juche, pour édifier une puissance politique, il faut l'union entre le leader, le parti et les masses. C'est-à-dire, qui dit l'entité formée par le leader, le parti et les masses dit la puissance politique.

Autrement dit, l'entité formée par le leader, le parti et les masses avec une même pensée et une même volonté conditionne la puissance politique.

L'aspect de la Corée en tant que puissance politique se manifeste clairement par l'union étroite entre le Leader, le Parti et les masses.

Cette union intime est une arme plus puissante que l'arme nucléaire, la plus puissante arme du monde.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Les récentes cérémonies organisées pour le 80e anniversaire du Président furent l'occasion pour les amis étrangers participants de voir de leurs propres yeux notre peuple étroitement uni autour de lui et du Parti, trouvant, avec envie, cette unité monolithique plus puissante que la bombe atomique. »

L'unité monolithique de la Corée plus puissante que la bombe atomique, c'est la mention qui attire notre attention.

La bombe atomique exploitée au milieu des années 40 du XXe siècle a étonné le monde de sa puissance. Dissimulée derrière le mur de fer épais, elle menaçait terriblement le monde.

Plusieurs pays du monde se sont efforcés d'en

disposer. Les pays qui ne sont pas arrivés à l'exploiter ont commencé à se soumettre l'un après l'autre, abattus par la menace et le chantage des pays détenteurs d'armes atomiques.

Par la force de l'unité monolithique, le peuple coréen a vaincu le puissant ennemi impérialiste américain, puis, il a accompli admirablement la révolution socialiste. Dans les années 1990, en dépit des conditions extrêmement dures imposées par l'échec du socialisme dans plusieurs pays et le despotisme féroce des impérialistes, il a remporté toujours la victoire dans la confrontation antiaméricaine, sauvegardé et consolidé le socialisme à la coréenne, édifiant ainsi un Etat puissant et prospère.

Pour sa force d'attraction imposante, l'unité monolithique à laquelle la Corée doit de s'être érigée en un Etat puissant force l'admiration du monde entier.

« Les idées du Juche ont découvert les lois spécifiques de l’évolution de l’histoire sociale en tant que mouvement supposant l’existence d’un sujet. La conception de l’histoire sociale définie par les idées du Juche se fonde principalement sur ces lois. »

Kim Jong Il

3. La société humaine progresse sur la voie que fraient les masses populaires

Dans cette partie, nous allons voir quelle voie et comment les masses populaires, sujet de l'histoire, suivent pour le développement de l'histoire.

Partant du principe selon lequel les masses populaires sont le sujet de l'histoire sociale, les idées du Juche mettent en lumière que l'évolution de l'histoire sociale est un mouvement indépendant, créateur et conscient des masses populaires. Ainsi, elles ont éclairé l'essence, la nature, la force motrice de l'évolution de l'histoire sociale et ses lois spécifiques en tant que mouvement supposant l'existence d'un sujet à la différence du mouvement de la nature.

L'histoire sociale évolue consciemment et dans un but précis, suivant la voie de l'indépendance et de la création, et ce, grâce à ses lois spécifiques. C'est un nouveau principe donné pour la première fois à l'humanité. C'est aussi une des originalités des idées du Juche.

1) Suivant la loi propre aux mouvements sociaux

Dans les œuvres du Dirigeant Kim Jong Il, nous lisons souvent la thèse « **Le mouvement social évolue et se développe en vertu de sa propre loi.** »

Cette thèse laconique donne un éclaircissement original sur l'histoire sociale de l'humanité.

Toutes les choses au monde ont leurs propres lois en vertu desquelles elles évoluent et se développent. C'est leur particularité générale.

De même que la nature a ses lois, de même la société et les actions de l'homme se soumettent à leurs lois.

Dans le milieu naturel, il y a les lois du monde matériel, par exemple, les lois de la gravitation universelle, la classification périodique des éléments chimiques et les lois du monde biologique telles que les lois de la transmission des caractères héréditaires de Mendel.

En tant qu'une partie du monde, la société elle aussi a ses lois de l'évolution et du développement comme le cas de la nature. Autrefois, certains hommes pensaient unilatéralement que la nature seule a ses lois, en niant

une influence de toute loi dans la société.

Prétendant qu’il y a seulement le caprice ou le jugement volontaire d’un individu, un savant a dit que le nez de Cléopâtre, s’il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé ; d’autres pensaient que l’indigestion d’une reine ou sa conduite capricieuse constituent un casus belli suffisant de l’éclatement des événements tels que la guerre.

Mais les mouvements sociohistoriques ne sont jamais l’accumulation des accidents éventuels susceptibles de se produire de telle ou telle manière selon le caprice ou la volonté d’une personne désignée.

Si l’on suppose que l’évolution de l’histoire dépend entièrement du hasard sans obéir à aucune loi, comment pouvons-nous interpréter le fait que beaucoup de pays, en Orient et en Occident, ont suivi les étapes de développement social semblables pour arriver aujourd’hui ? Est-ce une coïncidence fortuite ? Non, pas du tout.

Certes, il est vrai que le changement de la société est très compliqué du fait des accidents et des événements qui y arrivent successivement et auxquels participent d’innombrables personnes. Mais il est aussi vrai que dans

la société, il y a une nécessité historique immuable qui la contrôle.

Qu'est-ce qui contrôle donc la société ?

Selon les idées du Juche, c'est la loi du mouvement d'un sujet.

Nous avons déjà dit que l'histoire sociale a le sujet. Etant donné le sujet de l'histoire sociale, les objets et les phénomènes de la société fonctionnent dans les rapports avec le sujet. Cette interaction entre les objets et phénomènes et le sujet est propre au mouvement social.

Ce n'est pas le cas de la nature qui n'ait pas le sujet. Dans la nature, il n'y a que des matières objectives grâce à l'interaction desquelles elle évolue et se développe. L'interaction des facteurs matériels existant objectivement dans la nature a engendré diverses lois de mouvement, mécanique, physique, chimique et biologique. Sous l'effet de ces lois du mouvement, la nature évolue et se développe spontanément.

A la différence du mouvement de la nature, le mouvement sociohistorique a le sujet qui le déclenche activement et il se produit et se développe grâce à l'action et au rôle actifs de ce sujet.

En voyons simplement le processus.

Dans la société, l’homme déploie ses activités pour dominer et modifier le monde et modeler son destin. Dans une grande mesure, nous pouvons les diviser en trois secteurs : la transformation de la nature, la transformation de la société et la transformation de l’homme.

L’homme mène les activités de la transformation de la nature visant à réaliser la maîtrise et la modification du monde matériel objectif et, par là, il crée les richesses matérielles et réunit les conditions de la vie matérielle. Pour vivre, l’homme doit s’appuyer sur la nature, pas d’autre moyen. S’appuyer sur la nature revient à la modifier. Les activités que mènent les hommes pour modifier la nature et créer ainsi les richesses matérielles visent à satisfaire leurs besoins sociaux et elles ne se déroulent fructueusement qu’à travers la collaboration sociale entre hommes. Les rapports de la collaboration sociale ne restent pas immuables. Il faut les achever sans cesse à la mesure de la progression de l’histoire. A travers ses activités de la transformation de la société, l’homme améliore et achève les rapports de la collaboration sociale.

Ce sont les masses populaires qui modifient la nature.

Ce sont encore elles qui transforment la société ; en déployant les activités pour la transformation de la nature et de la société, l'homme continue de se modifier et de se développer. Bref, la domination et la transformation du monde par l'homme se réalisent à travers la transformation de la nature, de la société et de lui-même et ce sont les masses populaires qui en sont le sujet.

Les masses populaires, responsables des mouvements sociaux, créent toutes les richesses sociales, développent les rapports sociaux et, au cours de ce processus, remplissent leur action et leur rôle actifs en tant que sujet de l'histoire.

Grâce à cette action et ce rôle actifs que remplissent les masses populaires, les lois générales se produisent dans la société, ce qui n'est pas le cas de la nature. Les idées du Juche les appellent les lois générales propres aux mouvements sociaux.

Selon les idées du Juche, les mouvements de la nature ont lieu spontanément du fait de l'interaction des matières qui existent de façon objective, mais les mouvements sociaux se produisent et se développent grâce à l'action et au rôle actifs d'un sujet humain. De ce fait, les idées du Juche ajoutent le terme de « propres »

aux lois générales des mouvements sociaux déclenchés par l’action et le rôle actifs d’un sujet humain.

L’histoire sociale évolue et se développe suivant les lois générales qui régissent les mouvements sociaux déclenchés et développés par les masses populaires.

Quelle voie et comment suit-elle l’histoire sociale conformément aux lois générales propres aux mouvements sociaux ? Selon les idées du Juche, l’histoire sociale évolue et se développe suivant la voie de l’indépendance, de façon consciente et créatrice, dans un but précis.

Voyons-le plus en détail.

2) La voie que suit l’histoire est celle de l’indépendance

A propos des lois générales propres aux mouvements sociaux, nous parlons d’abord que les mouvements sociaux sont ceux indépendants des masses populaires.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« **L’histoire du développement de la société humaine est celle des luttes des masses populaires pour défendre et réaliser leur souveraineté.** »

De par sa nature, l'histoire sociale est celle de la lutte pour réaliser la souveraineté des masses populaires. Cela étant, les mouvements sociohistoriques ont les caractéristiques propres aux mouvements indépendants.

Le principe selon lequel les mouvements sociohistoriques sont ceux indépendants des masses populaires met au centre les masses populaires pour considérer les mouvements sociohistoriques. En tant que tel, c'est un des principes importants de la conception Juche de l'histoire sociale.

Tous les êtres vivants ont respectivement la voie conforme à leur mode d'existence et cette voie a la grande diversité de formes et de sortes.

Par exemple, si la saison change, les oiseaux migrateurs comme l'oie sauvage ou l'hirondelle font un long voyage à la recherche de leur berceau ; les poissons aussi parcourent une longue distance suivant le courant marin.

D'ailleurs, il y a l'orbite des corps célestes que suivent les myriades d'étoiles de l'univers macroscopique et l'orbite électronique que suivent les corpuscules du monde microscopique.

D'innombrables objets de ce monde évoluent sans

cesse en suivant respectivement leur voie donnée sur laquelle ils apparaissent, croissent ou périssent.

Sur la voie de la nature longue de quelques milliards d'années, des milliers de matières visibles ou invisibles apparaissaient ou disparaissaient à jamais. La voie donnée par la nature, quelque diverse qu'elle soit, mène sans exception à s'adapter à la nature.

Comme dans la nature, il y a la voie dans la société humaine aussi. La voie de la vie pleine de vicissitudes faite par une multitude d'hommes, la voie suivie par l'histoire sociale, la voie de la transformation de la nature ouverte par les êtres humains en domptant la nature.

La voie de la société humaine est ouverte par les masses populaires qui en sont le sujet. Elle est, non pas une voie menant à s'adapter aux circonstances et conditions données de la nature, mais une voie de l'indépendance invitant à s'opposer aux entraves de la nature.

Le sens de la liberté est une aspiration intrinsèque des masses populaires grâce à laquelle l'histoire sociale passe en conformité avec leurs besoins, c'est-à-dire, avec la réalisation de leur émancipation.

Depuis le début de l'histoire sociale, les masses

populaires ne voulaient pas s'adapter simplement aux circonstances et aux conditions de la nature, mais, à la différence des autres êtres à l'état naturel, elles s'opposaient à toutes les formes d'entraves et d'asservissements.

Au cours de ce processus, elles ont inauguré une voie inédite dans le monde, celle de l'indépendance, suivant laquelle elles façonnent leur destin.

Comment les masses populaires ont-elles ouvert la voie de l'indépendance ?

En bref, elle a son origine dans leur vœu séculaire.

Le vœu séculaire

Les hommes ont formé la société en formulant plusieurs vœux. Entre autres, le vœu d'indépendance s'avérait de plus en plus vif depuis la division de la société en classe exploiteuse et classe exploitée. Tout au long de l'existence de la société de classe, le vœu d'indépendance est un vœu des plus ardents caressé par les masses populaires.

Parmi tas de rêves couvés par les masses populaires, c'est le vœu d'indépendance qui s'est enraciné au fond de leur cœur.

Pour cette raison, nous voulons dire d'abord ce que c'est que le vœu d'indépendance.

Le vœu d'indépendance est un vœu sublime des masses populaires aspirant à vivre et à se développer en maîtres de l'histoire et de leur destin.

Ce vœu est incompatible avec la sujétion, la domination, l'asservissement et le compromis. Il n'a rien à voir avec la domination des autres, ni avec la soumission aux autres, ni avec le compromis servile de nature à accepter même la violation de la souveraineté.

De son vivant, le Président Kim Il Sung a dit souvent que personne n'aime vivre dans la sujétion.

Voici un récit qui s'est passé autrefois en Inde où le mouvement d'indépendance battait son plein. Un indépendantiste indien a reçu la question : Si la Grande-Bretagne quitte l'Inde, les Indiens vivront plus difficilement ; mais vous avez besoin de l'indépendance ? L'indépendantiste a répondu : Mieux vaut vivre entre nous les Indiens même si nous ne vivrons pas à l'aise ; quittez donc l'Inde.

Récit de l'indépendance qui nous suggère beaucoup de choses. Il nous fait sentir que tous les pays et nations veulent seulement l'indépendance, mais non

l’asservissement. L’aspiration à l’indépendance est un idéal élevé d’établir une société idéale capable de la réaliser.

De bonne heure, sur la voie de l’indépendance, les masses populaires ont conçu une société idéale où leur souveraineté serait respectée et réalisée dignement, où tous les hommes, exempts de l’exploitation et de l’oppression, vivraient en harmonie, sur le pied d’égalité.

Animées d’un désir ardent de vivre heureux dans un monde sans exploitation ni oppression, elles s’imaginaient être dans un pays chimérique ou s’absorbaient dans un repos religieux, imaginant un royaume des cieux.

On parlait d’un « Eldorado » ou d’un « royaume des cieux », mais ce ne sont rien d’autres qu’un rêve chimérique. Ni brave Providence ni Dieu charitable n’existaient, mais ce ne sont que les exploiteurs et les dominateurs qui régnaient sous leur masque.

Ayant compris la fausseté de tout cela, les masses populaires se sont engagées dans la lutte contre la classe possédante et le régime d’exploitation.

Le vœu d’indépendance nourri par les masses populaires, cette aspiration de tout le monde, s’avère

encore plus ardent avec le temps. En effet, en dépit des péripéties de l'histoire des milliers d'années, les masses populaires ont mené la lutte de plus en plus énergique pour exaucer ce vœu séculaire.

Autrefois, les classes exploiteuses ont recouru à tous les moyens possibles pour paralyser la souveraineté des masses populaires. Tantôt elles tentaient de les séduire par de belles paroles, tantôt elles recouraient à la violence en remplaçant la société féodale par la société capitaliste. Pourtant, puisqu'elles n'étaient pas conformes au vœu d'indépendance des masses populaires, toutes ces tentatives ont fini par l'échec, heurtées à leur résistance opiniâtre.

Ainsi, les masses populaires ne tolèrent jamais ni domination ni asservissement et, à travers la lutte pour le progrès social, elles se raffermissent encore plus dans leur vœu d'indépendance.

Les idées du Juche chérissent ce vœu d'indépendance aspiré tant par les masses populaires et se font la mission fondamentale de le réaliser en le mettant au centre de leur théorie idéologique. De plus, elles éclairent de façon scientifique la voie de la réalisation de la souveraineté des masses populaires, celle du socialisme. Ainsi, elles

brillent dans le monde entier comme les idées d'indépendance auxquelles adhèrent ardemment les peuples progressistes du monde.

La religion s'est propagée un temps dans le monde, mais aujourd'hui, ce sont les idées du Juche gagnent en ampleur dans le monde entier en y faisant régner la vague de l'émancipation. A preuve, à l'échelle mondiale, l'élargissement des organisations d'étude et des rangs des adeptes des idées du Juche et la lutte inlassable des peuples de nombreux pays pour leur émancipation.

C'est un courant irrésistible de l'époque de suivre la voie indiquée par les idées du Juche, celle de l'indépendance.

La voie de l'indépendance est dans la transformation de la société

Cette partie porte sur les sphères de la lutte pour la souveraineté et les rapports entre elles.

La voie de l'indépendance n'est jamais facile à faire. Elle est ardue, car supposant d'innombrables difficultés complexes à surmonter : les entraves de la nature rigoureuse, les entraves du régime social irrationnel, les contraintes idéologiques et culturelles exercées sur les

masses populaires.

Les masses populaires mènent la lutte pour la réalisation de leur émancipation en s’opposant aux entraves de ces trois sphères.

A travers la transformation de la société, les masses populaires s’affranchissent de l’asservissement social et national et réalisent la souveraineté sociopolitique ; à travers la transformation de la nature et de l’homme, elles se débarrassent des entraves de la nature et des contraintes de l’idéologie et de la culture caduques pour réunir les conditions matérielles, idéologiques et culturelles leur assurant une vie indépendante.

Le fait historique montre à l’évidence que toutes les formes des mouvements sociaux des masses populaires visent à réaliser leur émancipation.

Par suite de la révolte des esclaves, première forme de la lutte des masses laborieuses exploitées dans l’histoire et de la lutte antiféodale des paysans au Moyen Age, le régime esclavagiste et le régime féodal se sont écroulés, ce qui a marqué un progrès sensible dans la lutte des masses populaires pour leur émancipation. D’autre part, à travers la transformation de la nature et de l’homme, les biens matériels et les richesses idéologiques

et culturelles se sont accumulés en grande quantité, ce qui a permis aux masses populaires de se libérer sensiblement de l’ignorance et de l’obscurantisme.

Ainsi, tous les mouvements sociaux lancés pour la transformation de la nature, de la société et de l’homme avaient pour but de réaliser l’aspiration et les besoins souverains des masses populaires.

Quel est l’ordre de la réalisation de ces trois transformations et quelle est la manière dont elles se réalisent ?

Ces trois transformations se réalisent suivant un certain ordre conforme à la pratique sociohistorique.

Il faut définir l’ordre de la priorité de ces trois transformations en tenant compte des circonstances où se trouvent chaque période historique et chaque société donnée. Il ne faut pas penser, sans prendre en considération les circonstances de l’époque, que ces trois transformations se produisent simultanément ou qu’elles se déroulent mécaniquement une après l’achèvement de l’autre.

Considérons l’édification du socialisme, une des pratiques du développement social.

A l’époque de la révolution socialiste se pose

prioritairement le problème de liquider l'exploitation et l'oppression et de réaliser la souveraineté sociopolitique des masses populaires, soit le problème de la réforme sociale.

Cela tient au fait que dans la société d'exploitation, la domination et l'asservissement sociaux et nationaux apportent des entraves principales à la réalisation de la souveraineté des masses populaires. A moins que les rapports sociaux reposant sur la domination et l'asservissement ne soient liquidés, les masses populaires, responsables de la transformation de la nature, ne bénéficieront pas du résultat de leur travail. Notons que tant qu'elles seront contraintes sur le plan sociopolitique, elles ne pourront porter intérêt à aucune chose de la transformation de la nature. D'où la priorité à donner à la révolution sociale destinée à la réforme sociale.

Une fois établi le régime socialiste avancé après la liquidation du régime d'exploitation consécutive à la révolution sociale, les conditions plus favorables sont réunies à la transformation de la nature et à celle de l'homme.

Dans la société socialiste, la collaboration et l'union empreintes de camaraderie sont les rapports sociaux

principaux, car tous les membres de la société y sont maîtres de l'Etat et de la société.

Par suite de l'instauration de la société socialiste après le renversement de la société d'exploitation, la classe exploiteuse est liquidée et l'antagonisme de classe disparu, et la collaboration et l'union empreintes de camaraderie se forment, car tous les membres de la société, notamment les deux classes amicales -la classe ouvrière et la paysannerie- ont les mêmes intérêts. C'est ainsi que sont réunies les conditions favorables permettant aux masses populaires de se donner comme tâches primordiales la transformation de la nature et la transformation de l'homme et de les accomplir fructueusement.

Voici un récit fait par le Président Kim Il Sung lorsqu'il a rencontré des amis étrangers. Le récit portait sur la révolution industrielle et l'Asie.

Mi octobre 1981, lors de son audience donnée à la délégation des savants indiens conduite par T.B. Mukherjee, directeur général de l'Institut asiatique des idées du Juche, le Président Kim Il Sung a dit que les pays asiatiques se laissaient distancer par les pays européens puisqu'ils n'avaient pas fait la révolution

industrielle. Et il a continué d’un ton sérieux: Puisqu’ils n’ont pas fait la révolution industrielle, les pays asiatiques ont été colonisés par les pays développés ; s’ils n’ont pas pu faire autrefois la révolution industrielle, c’est que le régime de domination féodale y était très fort ; ce régime féodal a freiné cruellement l’initiative des hommes.

Le freinage de l’initiative des hommes par le régime de domination féodale, c’est la parole qui détermine simplement, mais clairement la raison pour laquelle les pays asiatiques n’avaient pas suivi le courant mondial. Mukherjee était sur le point de pousser des cris d’acclamation.

Ainsi que l’a dit le Président, la transformation de la société est une clef, si vous voulez, ouvrant la voie à la transformation de la nature et à celle de l’homme. Ce n’est qu’après la transformation de la société qu’il est possible de procéder librement à la transformation de la nature et à celle de l’homme.

La réforme sociale est par essence la révolution socialiste. Avant la révolution socialiste, aucune autre révolution n’a réuni les conditions et les circonstances suffisantes pour la réforme sociale. Sans parler de la

société féodale, la société capitaliste a dépravé les hommes et détruit l’environnement, leur barrant ainsi la voie de la transformation et du développement.

Le socialisme est seul capable de réunir les conditions et les circonstances favorables à la réforme sociale.

Après l’instauration du régime socialiste, la transformation de la nature et celle de l’homme s’accomplissent à travers les Trois révolutions idéologique, technique et culturelle et la transformation de la société, par moyen de la consolidation et du développement du régime socialiste.

Le courant de l’époque, émancipation du monde entier

A l’heure actuelle, la lutte pour l’émancipation des masses populaires est le courant principal.

Le Président Kim Il Sung a dit :

« Notre époque est celle de l’élan général vers l’indépendance. Les peuples jadis opprimés et humiliés se sont affirmés comme maîtres du monde et font progresser énergiquement l’histoire, et le puissant courant vers l’indépendance déferle sur tous

les continents. Les peuples réclament l'indépendance et empruntent la voie de la souveraineté, tel est le courant fondamental de notre époque. »

L'époque actuelle est une époque de l'indépendance, la voie de l'indépendance est un courant fondamental de notre époque, cette parole est tout à fait juste, pénétrant avec perspicacité les caractéristiques essentielles de notre époque.

En effet, aujourd'hui, tous les pays et nations aspirent à l'indépendance et mènent une lutte inlassable pour l'indépendance à l'échelle mondiale.

L'œuvre de libération de la classe ouvrière et des autres masses populaires opprimées entamée par Marx est entrée dans une nouvelle étape au XXe siècle. Lénine, fidèle à l'œuvre de Marx, a avancé le léninisme sous le drapeau duquel il a conduit la Révolution socialiste d'Octobre, instaurant finalement le premier Etat socialiste dans le monde.

Depuis l'apparition du socialisme, l'œuvre de l'indépendance, celle du socialisme, a pu progresser victorieusement en dépit des péripéties. Sur toute l'étendue du monde, le système colonial s'est effondré et le mouvement de libération nationale anti-impérialiste, le

mouvement de non-alignement et le mouvement mondial épris de paix reflétant les exigences souveraines des masses populaires ont gagné plus en ampleur et en profondeur.

Notre époque n'est pas favorable à l'impérialisme qui va à l'encontre de l'aspiration des masses populaires et du courant de l'histoire ; elle est une époque d'un tournant historique où la ruine de l'impérialisme s'approche et où les peuples du monde suivent d'un pas ferme la voie de l'indépendance.

Le temps est à jamais révolu où les forces impérialistes, celles de domination, dominaient le monde de leur propre autorité. C'est l'œuvre de l'indépendance des peuples révolutionnaires du monde qui préside au courant de la situation mondiale, peuples qui luttent contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, d'asservissement et d'inégalité et pour édifier un nouveau monde émancipé, pacifique et amical.

L'indépendance est un courant de l'époque, mais il ne faut pas pourtant la laisser aller spontanément. Car, les forces de coalition impérialistes s'évertuent à contrecarrer le courant de l'indépendance.

Les peuples progressistes du monde doivent mener,

par la force unie, la lutte active pour réaliser l'indépendance à l'échelle mondiale, c'est-à-dire, l'émancipation du monde. Telle est la voie juste qui nous permet de contrecarrer l'agression et la guerre et de réaliser la paix, le progrès et l'indépendance.

Les idées du Juche éclairent de façon scientifique tous les problèmes qui se posent pour l'émancipation du monde.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Par monde émancipé, on entend un monde exempt de domination, d'asservissement, d'ingérence et d'oppression, un monde où tous les pays et nations exercent pleinement leur souveraineté de maîtres de leur propre destin. »

Emanciper le monde entier, cela signifie que tous les pays du monde exercent pleinement leur souveraineté sans se soumettre à toute puissance ni à aucune force de domination.

L'émancipation du monde entier est l'œuvre commune de l'humanité. Pour la réaliser, il faut s'opposer non seulement à la violation de sa souveraineté, mais aussi, à la violation de celle des autres.

Il se peut que l'incendie de la maison voisine jette des

étincelles sur sa maison. L'émancipation du monde implique la lutte contre l'impérialisme et le dominationnisme. Il est naturel qu'une herbe vénéneuse détruise le jardin fleuriste.

L'impérialisme et le dominationnisme sont la source de tous les fléaux et malheurs au monde. Tant que l'impérialisme et le dominationnisme subsisteront, le monde ne pourra être paisible et les peuples ne pourront être libres.

Les impérialistes guettent chaque occasion pour s'ingérer dans les affaires intérieures des autres et ils n'hésitent pas même à se livrer à l'agression armée cynique. De ce fait, la souveraineté de nombreux pays et nations se voit violée brutalement. Dans cette condition, sans la lutte contre l'impérialisme, il est impossible de réaliser pleinement l'aspiration et le vœu des peuples. Il faut porter haut le drapeau de l'indépendance pour lutter contre l'impérialisme et réaliser ainsi l'émancipation du monde entier. Le monde une fois émancipé, une nouvelle guerre mondiale sera prévenue et une paix et une prospérité stables seront réalisées dans le monde. Et les pays et nations pourront édifier une nouvelle société prospère, ouvrant ainsi une large voie à la réalisation de

la souveraineté des masses populaires. Ce sera un tournant remarquable dans la lutte des masses populaires pour leur souveraineté. C’est pour cette raison que les peuples du monde se proposent comme un objectif de la lutte commune d’émanciper le monde entier.

Etant donné les idées du Juche, grandes idées de l’indépendance, l’humanité réalisera à coup sûr son aspiration d’antan à vivre heureux dans un monde libre et pacifique, exempt de toutes les formes d’exploitation et d’oppression.

3) L’histoire de l’humanité n’est pas la voie royale

Cette partie examine le fait que le mouvement sociohistorique est un mouvement créateur des masses populaires.

Le principe selon lequel le mouvement sociohistorique est un mouvement indépendant des masses populaires éclaire l’essence de ce mouvement, tandis que le principe disant que le mouvement sociohistorique est leur mouvement créateur précise la nature de ce mouvement.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Le mouvement socio-historique est un mouvement créateur des masses populaires qui transforment la nature et la société. »

Quand on dit que le mouvement sociohistorique est un mouvement créateur des masses populaires, cela veut dire que ce mouvement est un processus au cours duquel, par leurs activités créatrices, les masses populaires transforment la nature et la société en se préparant à devenir des êtres puissants.

Le mouvement sociohistorique s’accélère grâce aux activités créatrices des masses populaires qui transforment la nature et la société en conformité avec leurs exigences souveraines.

L’histoire de l’humanité vers l’indépendance n’est pas la voie royale. Il peut y avoir des forêts impénétrables, des marécages, des bourbiers et des broussailles. Il faut avoir la force requise si l’on veut franchir ces obstacles, sinon on ne peut pas avancer.

Il en est de même pour la réalisation des exigences souveraines des masses populaires.

Les activités créatrices s’imposent pour mener à bien le travail énorme appelé à éliminer tout ce qui entrave la

nature, la société et les êtres humains et à réaliser la souveraineté.

Pour les masses populaires, il n'y a pas d'autre moyen que de déployer les activités créatrices si elles veulent réaliser leur souveraineté.

La recette valable de la réalisation de la souveraineté est la création.

Notons que le processus des activités créatrices des masses populaires n'est pas comme avoir le vent en poupe, mais il s'accompagne d'une âpre lutte.

Si, par le passé, les masses populaires devaient suivre le chemin plein de péripéties, c'est que leurs activités créatrices visant à faire progresser l'histoire s'accompagnaient toujours de lutte.

Sans la lutte, il n'est pas possible de liquider ce qui est périmé ni de créer le nouveau. Surtout, le remplacement d'un régime social caduc par un nouveau régime social et la libération sociale des masses populaires impliquent une âpre lutte des classes. Ceux qui veulent conserver le régime caduc ne cèdent pas d'eux-mêmes leur place. Ce n'est que par la lutte contre les forces caduques qu'on peut créer ce qui est nouveau.

L'expérience de la lutte r□volutionnaire contre les

Japonais en Corée nous le montre. Après la colonisation de la Corée par l'impérialisme japonais au début du siècle dernier, les patriotes aspirant à la libération du pays allaient à Paris ou à La Haye pour présenter une « requête de l'indépendance de la Corée » ; ils réclamaient avec insistance l'indépendance de la patrie ou descendaient dans la rue, les mains vides, pour crier des vivats. Mais ce n'était que la prison, l'échafaud ou la mer de sang qui les attendaient.

Il en était de même pour l'Inde. Le mouvement de « Satyâgraha » appelant au jeûne, au végétarisme, à la non-violence, à l'ascèse, etc. en était un exemple parlant. Opposer la non-violence à la violence, ne pas s'arrêter ni ne tomber quitte à avoir la tête brisée ou à verser du sang sous le bâton des policiers, continuer la marche à la place de celui qui tombe. Les hommes qui font face à mains nues à la massue de fer impitoyable de l'ennemi, c'est la scène qui semble héroïque, mais elle nous rappelle le faible lièvre devant le loup féroce. Le sort du lièvre est déjà fixé.

Violence pour violence, arme pour arme, c'est l'unique moyen de sauver le sort de la nation.

En bref, la lutte de libération nationale dans les pays

colonisés doit être accomplie, non pas par la voie pacifique, mais seulement par la violence révolutionnaire des masses populaires.

Partant de cette leçon, le peuple coréen a déployé la lutte armée contre les Japonais sous la direction du Président Kim Il Sung.

La lutte armée contre l'impérialisme japonais, c'était une résolution bien hardie. Comment vaincre l'impérialisme japonais armé jusqu'aux dents alors que le peuple coréen n'avait même pas de fusil à mèche assez convenable ?

Mais les révolutionnaires coréens avaient une ferme conviction. Il est bel et bien capable de vaincre l'ennemi, si puissant qu'il soit, si l'on réussit à unir les masses populaires, à former les militaires et à les faire s'engager dans la lutte armée.

En effet, la lutte armée contre l'impérialisme japonais était très dure. Avant tout, il y avait trop de décalage dans les rapports de force à tel point que l'on dit : Une mante qui fait face à la charrette ou que l'impérialisme japonais comparait la troupe de guérilla antijaponaise à un grain de millet dans la mer. Qu'à cela ne tienne, le peuple coréen a lancé un défi courageusement.

Au vaillant, le Dieu cède, dit-on.

Le peuple coréen a bravé tout farouchement, l’arme à la main, et il a trouvé le moyen et s’est frayé le chemin.

Voici un récit des fabriques d’armes dans une forêt. Un temps, certains gens avaient cru pouvoir construire une fabrique de grenades dans la base de guérilla à l’aide des Soviétiques et ils en avaient présenté la requête à l’Union soviétique. A l’époque, les communistes du monde entier pensaient avec beaucoup d’estime et d’admiration à l’Union soviétique en la considérant comme le phare de l’espoir. Or, la requête faite pour obtenir ladite fabrique n’avait reçu aucune réponse de l’Union soviétique: celle-ci restait muette sans leur promettre de satisfaire à cette requête ni les aviser de l’impossibilité de le faire.

Le Président Kim Il Sung qui en était informé a pris une ferme résolution de compter sur ses propres forces. Il a encouragé les guérilleros et le peuple à construire un arsenal et à se suffire à eux-mêmes, avec une ferme confiance en leurs propres forces, en outils et en poudre nécessaires à la fabrication des armes.

Le Président Kim Il Sung s’est rappelé cette période comme suit :

« **Cet esprit (la confiance en soi) a inauguré dans les annales de la lutte de libération nationale de la Corée une nouvelle ère tendant à créer à partir du néant. Ces tableaux vivants de l'époque prouvent avec éloquence la justesse et la puissance des méthodes communistes consistant à tout régler en mettant en valeur au maximum l'intelligence et la force du peuple.** »

Et d'ajouter :

« **Marx et Engels ont défini l'histoire du développement de l'humanité comme celle de la lutte des classes. Bien sûr, ils ont raison. On peut dire aussi que l'histoire de l'humanité est celle de sa découverte, de sa création, de son perfectionnement.**

C'est-à-dire une histoire de la création au cours de laquelle l'humanité a constamment découvert et perfectionné la force et l'intelligence propres à elle, une histoire de la lutte pour l'émancipation des masses populaires.

On peut dire encore que c'est une histoire de l'innovation au cours de laquelle l'humanité n'a cessé de se perfectionner au plan politique et idéologique, culturel et moral, scientifique et technique. Grâce à

cette création et à cette innovation, l'humanité est entrée aujourd'hui dans l'ère de la fusée, de l'ordinateur, de la génétique et de la révolution verte.

…Si l'être humain avait vécu en ne comptant que sur les bienfaits d'un quelconque dieu ou de l'Eternel, au lieu de mettre en valeur sa force, nous errerions encore à l'âge paléolithique. »

Le renforcement de la guerre antijaponaise a fait s'accroître les effectifs de l'armée et les armes et s'accumuler les expériences ; l'Armée de guérilla antijaponaise s'est développée en une force armée puissante. S'agissant de son existence, l'impérialisme japonais a poussé des cris de détresse en l'appelant un « cancer de la paix en Orient » et a fini par être vaincu par ce « cancer.»

Ainsi, la Corée a été libérée.

Ce récit nous fait graver beaucoup de choses.

L'indépendance n'est jamais le fruit qui pousse dans un pays chimérique. Il faut prendre l'arme de la création et de la transformation pour obtenir l'indépendance. C'est par leurs propres forces que les masses populaires doivent la conquérir.

Nous finissons cette partie par la citation de la parole

célèbre du Président Kim Il Sung :

« L’histoire ne connaît aucun exemple prouvant que les grandes puissances puissent être généreuses envers les petits pays ou aider les peuples des pays faibles à accéder à la liberté et à l’indépendance. La souveraineté d’une nation ne peut être sauvegardée ou récupérée que par les efforts actifs qu’elle déploie elle-même, par des luttes infatigables. C’est une vérité éprouvée et confirmée par plusieurs siècles d’existence de l’humanité tout entière. »

Gardons cette vérité gravée dans notre esprit.

4) La force d’attraction imposante qui fait progresser l’histoire : la conscience idéologique indépendante

Ci-dessus, nous avons expliqué sur l’essence et le caractère du mouvement sociohistorique dont le sujet est les masses populaires. Le mouvement sociohistorique est un mouvement pour l’émancipation des masses populaires, et il progresse grâce à leurs activités créatrices.

Quelle est la force motrice qui incite les masses

populaires au mouvement sociohistorique ?

Selon les principes sociohistoriques du Juche, c'est la lutte consciente des masses populaires qui fait progresser le mouvement sociohistorique.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« La révolution progresse et triomphe grâce à la lutte consciente des masses populaires. »

Les masses populaires déploient les activités créatrices pour la réalisation de leur émancipation de façon consciente et dans un but précis. Leurs activités conscientes et bien déterminées impulsent leurs activités indépendantes et créatrices visant à modifier le monde et leur propre destin.

La force motrice du satellite artificiel de la Terre

Le 12 décembre 2012, la Corée a réussi le lancement du satellite artificiel pacifique *Kwangmyongsong* 3-2, forçant l'admiration du monde entier.

Elle a déjà lancé le 31 août 1998 son premier satellite artificiel de la Terre *Kwangmyongsong* 1 et en avril 2009 son deuxième satellite *Kwangmyongsong* 2.

Par suite du lancement de *Kwangmyongsong* 3-2, la Corée est devenue un digne Etat explorateur de l'espace

ayant son satellite utilitaire. Elle aspire à être un Etat cosmique puissant à même de lancer beaucoup de satellites utilitaires.

A présent, environ dix mille satellites artificiels tournent autour de la Terre. Quelle est la force motrice de ces satellites ?

Pour entrer dans l'orbite spatiale, le satellite doit avoir la force centrifuge grâce à la grande force motrice capable de surpasser l'attraction terrestre. C'est seulement ainsi que, placé en orbite spatiale, il remplit diverses fonctions : observation météorologique, télécoms, prospection, prévision du temps, etc., en tournant périodiquement autour de la Terre. La forme et la hauteur de l'orbite dépendent de la force motrice de sa fusée porteuse. Une fois placé en orbite grâce à la force motrice de la fusée, le satellite tourne suivant son orbite donnée. C'est un principe général relatif au lancement d'un satellite.

Evidemment, le satellite artificiel n'est pas le sujet de notre explication. De même que le satellite nécessite la force motrice pour se placer en orbite et remplir sa fonction, de même la force motrice s'impose pour que l'histoire de l'humanité suive la voie indépendante et

créatrice selon l’aspiration des masses populaires. C’est ce que nous voulons souligner ici.

Les idées du Juche éclairent à neuf cette force motrice.

L’entretien avec un étranger

Le 31 mars 1992, le Président Kim Il Sung a reçu en audience le rédacteur en chef du journal japonais *Asahi Shimbun* en visite en RPDC.

Lors de l’entretien, le rédacteur en chef a posé au Président la question suivante :

« Monsieur le Président Kim Il Sung, vous allez fêter sous peu votre 80e anniversaire. Vous dirigez la Révolution coréenne depuis plus de 60 ans et vous avez fait d’éminentes contributions à la révolution mondiale. Je voudrais savoir quels sont les problèmes que vous avez ressentis le plus profondément pendant tout ce temps ? »

Le Président Kim Il Sung lui a exprimé d’abord ses remerciements pour avoir inséré dans les colonnes de son journal bon nombre de bons articles donnant publicité à la Corée, puis il a dit :

« Comme vous devez le savoir, j’ai lutté, pendant

de nombreuses années, pour réaliser les vœux des masses populaires qui désirent se débarrasser de toutes formes d'asservissement et de contrainte et vivre dans l'indépendance. Au cours de cette lutte, j'ai eu à surmonter de multiples difficultés et épreuves, et j'ai connu tant de joies et d'afflictions inoubliables.

… Je voudrais, à ce propos, souligner que ceux qui luttent pour l'émancipation des masses populaires doivent en bonne logique s'attacher en toute priorité à élever le sens de la liberté chez elles.

… Il est certes vrai que les conditions objectives et les circonstances affectent de façon importante le destin de l'homme, mais c'est l'homme, lui-même, qui joue un rôle déterminant dans le façonnage de son destin. Quand nous disons que l'homme assume le rôle déterminant dans le façonnage de son destin, nous avons en vue sa mentalité, car c'est fondé sur elle qu'il joue ce rôle. En parlant de la nécessité d'accroître le rôle de l'homme, très souvent on n'insiste que sur l'importance qu'a l'exaltation de sa créativité, pour accorder peu d'attention à sa mentalité qui, imperceptible à l'œil, joue un rôle plus

important. Quand à la créativité de l’homme, elle se détermine par sa conscience. Si l’homme peut agir de manière créatrice, conformément à ses exigences souveraines, c’est qu’il est doué du sens de la liberté. La créativité de l’homme n’a pas de limite quant à ses possibilités de développement ; il en est de même de sa conscience aspirant à l’indépendance. »

Ce sont vraiment les paroles d’un sens profond.

Ces paroles, dans lesquelles sont condensées les expériences précieuses de toute sa vie, apportent un éclaircissement scientifique aux facteurs déterminants de la promotion du développement social.

La conscience, imperceptible à l’œil, joue pourtant un rôle plus important que la créativité ; de ce fait, il importe de s’attacher en toute priorité à élever le sens de la liberté des masses populaires.

Quelle est la raison pour laquelle la conscience joue un rôle plus important que la créativité ?

Lorsqu’il déploie un mouvement social pour la modification de la nature et de la société, l’homme fait preuve, d’une certaine manière, de sa capacité créatrice requise pour leur compréhension et modification.

Or, l’objectif et le niveau de la capacité créatrice à

faire preuve se montrent différents selon les hommes. Un homme la fait pleinement valoir, un autre homme en témoigne convenablement même s'ils ont le même niveau de la capacité créatrice. D'autre part, certains hommes la manifestent pour le progrès social et les intérêts de la classe progressiste, d'autres la mettent au service de la classe exploiteuse en portant atteinte au développement social.

Cela tient à la différence qu'ils ont dans la conscience idéologique.

La conscience idéologique reflète les exigences et les intérêts de l'homme, tandis que la force créatrice représentée par les connaissances scientifiques et techniques est une capacité de comprendre et utiliser l'essence des objets et phénomènes et les lois de leur mouvement.

Puisqu'elle reflète les exigences et les intérêts de l'homme, la conscience détermine le but et l'orientation des activités de l'homme ainsi que sa volonté et sa combativité par rapport au mouvement révolutionnaire. La capacité créatrice garantit les activités de l'homme et elle se montre différente selon le but et l'orientation des activités de l'homme, sa volonté et sa combativité par

rapport au mouvement révolutionnaire.

L’usage des connaissances et des techniques qu’a l’homme dépend entièrement de sa conscience idéologique.

La découverte du fait que la fission du noyau atomique dégage de l’énergie énorme est une connaissance reflétant la nature de la matière qu’est l’atome, tandis que la question de savoir pour quoi utiliser l’énergie atomique, pour produire l’électricité ou pour fabriquer la bombe atomique, est une conscience idéologique traduisant les exigences et les intérêts de l’homme.

De ce fait, on dit que la conscience joue un rôle plus important que la capacité créatrice au niveau des activités de l’homme pour la transformation de la nature et de la société.

Il est certes vrai que les connaissances affectent de façon importante les activités de l’homme, mais c’est sous l’influence de la conscience qu’elles jouent ce rôle.

C’est la raison pour laquelle le Président Kim Il Sung a dit que la conscience, bien qu’imperceptible à l’œil, joue un rôle plus important que la capacité créatrice.

La conscience idéologique aspirant à l'indépendance

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Celle-ci (la conscience idéologique), du fait de son autonomie, joue un rôle décisif dans le mouvement révolutionnaire pour la souveraineté des masses populaires. »

La conscience idéologique indépendante joue un rôle décisif dans le développement de l'humanité et de l'histoire. Elle donne à l'homme le sentiment d'être le maître de son propre destin et la volonté de le modeler lui-même.

La conscience d'être le maître de son propre destin est une profonde compréhension du fait que chacun domine son propre destin. Autrement dit, c'est la compréhension selon laquelle le destin de l'homme est décidé par lui-même, et non par un quelconque dieu ou un roi ni par un facteur objectif quelconque.

La volonté de l'homme de modeler lui-même son propre destin est une manifestation de sa détermination de le façonner jusqu'au bout par ses propres forces. Autrement dit, c'est son esprit indomptable de modeler lui-même son propre destin sans compter sur la force

d'autrui.

C'est justement la conscience idéologique autonome qui joue un rôle déterminant dans le mouvement révolutionnaire pour le façonnage du destin des masses populaires.

Comment s'exprime le rôle décisif de la conscience idéologique indépendante ?

D'abord, la conscience idéologique indépendante invite l'homme à s'engager activement dans la lutte pour la transformation de la nature et de la société avec une attitude et une position correctes à leur égard.

Voici un récit qui s'est passé lorsque Watt a inventé la machine à vapeur. Cette machine a joué un rôle bien important dans le commencement de la révolution industrielle. Mais à l'aide de cette machine, les capitalistes ont développé l'industrie et exploité plus cruellement les ouvriers. Ainsi, les ouvriers ont été obligés de travailler dur plus de 15 heures par jour. La production a été augmentée considérablement, mais ce n'était qu'un faible salaire plus bas que le minimum vital qu'ils touchaient. Les ouvriers disaient que « les nouvelles machines nous tuent. » Ils pensaient qu'ils faisaient la grosse besogne et vivaient malheureux à

cause des nouvelles machines. Et ils commençaient à détruire des machines. C'était le « mouvement de destruction des machines. »

D'autre part, les capitalistes qui possédaient exclusivement les machines ont établi, à l'aide du gouvernement, la règle sévère dite « celui qui détruit des machines sera condamné à mort » et oppressé impitoyablement les ouvriers.

Les ouvriers, victime de cette mesure, ont commencé à comprendre qu'ils ne pouvaient pas améliorer leur vie par moyen de destruction des machines. Ayant compris qu'ils devaient lutter contre les capitalistes au lieu de détruire des machines, les ouvriers se sont opposés aux capitalistes, leur demandant de réduire des heures de travail et d'augmenter le salaire. De cette façon, de temps en temps, ils ont réussi à diminuer plus ou moins des heures de travail et à augmenter tant soit peu leur salaire. Leur situation n'en était pas moins améliorée, car les capitalistes s'emparaient du pouvoir étatique et des moyens de production et continuaient de les opprimer et exploiter.

Au fil des jours, ils se sont imprégnés de la conscience indépendante et se sont dressés dans la lutte

contre le régime d'exploitation.

Ce fait historique montre éloquemment que la conscience idéologique aspirant à l'indépendance impulse activement le développement de l'histoire en encourageant les hommes dans la lutte pour la transformation de la société.

La conscience idéologique indépendante détermine aussi la volonté et la combativité de l'homme par rapport au mouvement révolutionnaire, donnant ainsi une forte impulsion à ce mouvement.

Faire plus ou moins preuve de volonté et de force est une question idéologique. Les capacités des masses sont certes inépuisables, mais elles ne pourront pas les utiliser pleinement si elles ne sont pas éveillées idéologiquement. Les masses exploitées et opprimées, lorsqu'elles ne sont pas éveillées idéologiquement, ne peuvent pas s'engager dans la lutte révolutionnaire, mais s'affaisser même devant une menue difficulté et épreuve rencontrée.

Seuls ceux qui ont une conscience idéologique ferme et autonome peuvent adopter une attitude et une position résolues dans la lutte révolutionnaire, y participer activement et lutter jusqu'au bout, forts de leur aplomb imperturbable même dans la pire des adversités.

La Corée, pays riche en hommes forts en idéologie

Chaque pays a certains sujets de sa fierté. Certains pays sont fiers de l'abondance des richesses pétrolières, d'autres se vantent de leur territoire vaste, d'autres encore, de leur économie et technique développées.

Et la Corée est très fière d'avoir beaucoup d'hommes forts en idéologie. Considérant comme indispensable pour l'accomplissement de l'œuvre du socialisme de donner la priorité au travail idéologique, depuis longtemps, la Corée s'y attache en toute priorité.

Comme nous avons dit en haut, c'est une vérité de l'histoire que la conscience joue un rôle plus important que la capacité créatrice.

Certes, à notre époque de l'informatique, il importe de former beaucoup de scientifiques et techniciens experts dans l'informatique. C'est une partie du renforcement du potentiel national.

Mais si on ne donne pas une attention primordiale au travail idéologique en négligeant le facteur idéologique, les hommes de talent formés avec tant d'efforts risquent de ne plus savoir ce qu'ils doivent faire et pour qui. A ce train là, au lieu de s'employer à la richesse et à la prospérité du pays, ils ne poursuivent que les jouissances

de leur vie et le confort personnel ; pis encore, ils peuvent trahir leur patrie et nation, entichés des autres pays.

La pauvreté de l'idéologie engendre le paupérisme et la défaite de la politique. Cela a été démontré net par la situation de l'ex-Union soviétique et des autres pays socialistes de l'Europe de l'Est où le socialisme s'est effondré par suite de la négligence du travail idéologique.

Ce n'est qu'en faisant grand cas de l'idéologie et en y accordant la priorité qu'il est possible de rendre le pays riche et puissant et de réaliser l'émancipation des masses populaires, telle est la vérité précieuse que nous avons dégagée de l'histoire du XXe siècle.

C'est la Corée socialiste qui a appliqué effectivement dans la pratique cette vérité profonde de l'histoire. Au cours de la lutte révolutionnaire qu'elle a menée sous le drapeau des idées du Juche, la Corée a formé bon nombre d'hommes forts en idéologie.

Dans les annales de la Révolution coréenne qui a remporté toujours la victoire depuis la naissance des idées du Juche sont enregistrés d'innombrables hommes forts en idéologie, connus ou inconnus. La Lutte révolutionnaire antijaponaise a formé une foule de

combattants révolutionnaires ; au cours de la Guerre de libération de la patrie, d'innombrables vaillants soldats, forgés en héros, ont fait honneur à la Corée ; un grand nombre d'hommes forts en idéologie et imprégnés de l'esprit révolutionnaire militaire sont nés au cours de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme ainsi que dans les années 1990 marquées par la Dure marche et la marche forcée.

Grâce à cette grande armée des hommes forts en idéologie, au XXIe siècle également comme au XXe siècle, la Corée fait tout ce qu'elle veut et suit d'un pas résolu la voie de l'indépendance, la voie du Songun et la voie du socialisme en repoussant toutes formes de défis et de manœuvres d'empêchement des impérialistes.

Pyongyang, Corée

103 du Juche (2014)